This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

6000926662

Joseph Wibmer

LE

PARADIS TERRESTRE, POËME

IMITÉ DE MILTON,

Par Madame D. B***.

Ouvrage enrichi de Figures en taille-douce.

A LONDRES.

M. DCC. XLVIII.

c. l.
285. n. 28.

A MESSIEURS DE L'ACADEMIE DE ROUEN.

MESSIEURS,

Le ſuffrage que vous avez bien voulu accorder à mon premier eſſai m'a encouragée à finir & à vous préſenter cet Ouvrage, que je n'avois commencé que pour mon amuſement.

Entraînée par le déſir de plaire à ma Nation, en me conformant à ſon goût, je n'ai point craint le reproche que me feront les Anglois ſur les changemens que j'ai oſé faire à

*un Poëme qu'ils ont en vénération. Malgré l'admiration que tous les ſiécles ont eue pour l'Iliade, pluſieurs Critiques y ont trouvé des répétitions & de trop longs détails : les François n'ont pu voir les mêmes défauts dans le Paradis Perdu ; & Mr. Pope, quoiqu'admirateur des grandes beautés de cet Ouvrage, a eu la hardieſſe de s'exprimer ainſi en parlant de l'Auteur : " Tantôt le Ciel n'eſt pas „ aſſez vaſte pour contenir l'étendue du vol „ de Milton, tantôt tombant dans le ſtile proſaïque, il rampe comme un Serpent ; quelquefois il met dans la bouche des Anges des „ pointes & des jeux de mots, & fait de Dieu „ le Pere un Théologien Scholaſtique. „ * Sur*

* Milton ſtrong pinion now not heaven can bound
Now Serpent like in proze he ſweeps the grovnd
In quibbles Angel and Archangel join
And god the father turns a ſchool divine.

cette autorité, j'ai beaucoup abrégé le récit du combat des Anges, dont les peintures m'ont paru trop fortes pour être rendues par mes foibles crayons ; & j'ai cru pouvoir retrancher, comme étrangéres au ſujet, les comparaiſons priſes de la Fable ; les jeux des Diables dans les Enfers, & pluſieurs autres morceaux qu'il ſeroit inutile de détailler. Si je me ſuis trompée dans mon choix, & dans le plan que je me ſuis propoſé, l'expoſition de mes raiſons & de mon deſſein ne me juſtifieroit pas ; c'eſt au Lecteur à me juger par mon ouvrage. J'ai voulu reduire en petit un grand & ſublime tableau. Souvent en diminuant & en rapprochant les traits, on les affoiblit, les proportions ſe perdent, & on manque la reſſemblance. Si j'ai réuſſi à raſſembler ſous un point de vue agréable l'interêt & les graces

que l'Auteur a répandus ſur la félicité & ſur les malheurs d'Adam & d'Eve dans le Paradis Terreſtre, j'aurai rempli mon projet. Je ne prétens point donner une idée complette de la vaſte étendue du génie de Milton. Les perſonnes qui ne ſavent point l'Anglois, en prendront une connoiſſance plus exacte dans l'élégante Traduction de Mr. Dupré de S. Maur.

Je ſerai bien flatée, Meſſieurs, ſi ce Poëme peut encore me mériter votre approbation: j'ai l'honneur d'être,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéiſſante ſervante, D. B.

A MILTON.

SI mes foibles accens, jusqu'au Royaume sombre,
Homére des Anglois, peuvent toucher ton ombre,
Sois sensible à l'amour qu'inspirent tes écrits:
Le désir de te suivre enflamme mes Esprits;
Mon ame croit sentir le beau feu qui t'anime,
Je m'égare, peut-être, en cet effor sublime:
Ah! pardonne à mes traits, s'ils ternissent les tiens;
Comme un Dieu, pour tribut, reçois tes propres biens.

ARGUMENT
DU
PREMIER CHANT.

Deſcription des Enfers, placés au fond des abîmes du cahos. Satan eſt repréſenté au milieu des Anges rebelles dans l'inſtant qu'ils viennent d'y être plongés. Ils propoſent divers moyens de ſe venger du Ciel. Pour y parvenir, Satan entreprend ſeul de conquérir un monde qui doit naître, & de perdre l'homme. Le Péché & la Mort, qui gardoient les portes de l'Enfer, les lui ouvrent ſéduits par ſes promeſſes : il traverſe l'Empire de la nuit, & parvient au Globe du Soleil : il y rencontre Uriel chargé d'y préſider. Cet Ange trompé par l'Impoſteur, lui montre le Globe de la Terre. Satan y vole : à ſes mouvemens furieux, Uriel le reconnoît pour un des Anges rebelles, & veille ſur ſes démarches.

LE PARADIS TERRESTRE.

PREMIER CHANT.

SAgesse, don du Ciel, soutiens mon harmonie :
Je chante du Très-haut la puissance infinie.
Dis comment sa parole enfanta l'Univers ;
Prête-moi tes couleurs pour peindre dans mes vers

Le ſort du premier Homme en des lieux de délices :
De ſon fier ennemi, dis-moi les artifices.
Quels funeſtes récits ! O Mortels, écoutez,
Apprenez le deſtin des Anges revoltés,
L'Eternel les plongea dans l'infernal abîme :
Le Remords dans ce gouffre eſt toujours près du crime,
La Paix n'habite point ce ſéjour odieux,
L'eſpoir en eſt banni, lui qu'on trouve en tous lieux.
Dans les feux y gémit la douleur renaiſſante ;
Ici la vie expire, & la mort eſt vivante.

Satan tombé du Ciel en ces fleuves brûlans,
Souléve avec effort les flots étincellans,
Et ſon énorme corps armé pour la vengeance,
En ſortant de ce gouffre y laiſſe un vuide immenſe ;
Son front cicatriſé par le foudre vengeur
De ſon premier éclat a perdu la ſplendeur.
Tel paroît le Soleil à travers un nuage,
Ou lorſqu'à ſes rayons dérobant le paſſage,

La Lune eſt entre nous & l'aſtre lumineux.
D'un vol appeſanti dans les airs ſulphureux,
Le rebelle entouré de feux & de fumée
S'arrêtant au ſommet d'une roche enflammée :
Quoi ! c'eſt donc là, dit-il, mon éternel ſéjour !
Ne reverrai-je plus la lumiére du jour ?
De ces feux ſouterrains les flammes ténébreuſes
Offrent tous les objets ſous des formes affreuſes.
Mais du moins dans l'horreur de ce monde infernal
Je ne découvre point mon trop heureux rival.
Que d'Eſprits je retrouve à ma fureur fidéles !
Cette onde a moins d'écueils, ces feux moins d'étincelles.
Trois fois j'aurois franchi l'immenſité des Cieux,
Depuis que nous roulons dans ce gouffre odieux ;
Y verrai-je à jamais s'abîmer mes phalanges !
Levez-vous, leur dit-il, ſuivez le Chef des Anges ;
Que d'un bonheur paſſé perdant le ſouvenir,
L'eſpoir tienne nos yeux fixés ſur l'avenir.

La conſtance & le tems plus puiſſans que les flammes
Rendront un jour ce feu l'élément de nos ames !
Suivez-moi ; ſans gémir, ſupportons nos tourmens,
Et d'un Trône en ces lieux jettons les fondemens.
Votre choix m'a remis l'autorité ſuprême ;
Qui pourroit m'envier ce brûlant Diadême ?
La jalouſie expire à l'aſpect des malheurs,
Le bonheur ſeul l'excite, & deſunit les cœurs :
La concorde rendra cet Empire invincible ;
Quel pouvoir ſoumettroit notre Eſprit inflexible ?
En moi-même je puis par des efforts divers,
Faire un Ciel de l'Enfer, ou des Cieux les Enfers.
Loin des coups du Tiran, nous en bravons l'atteinte ;
Ici ſans l'admirer nous regnerons ſans crainte.

Il dit : Le fier Moloc, impétueux Géant,
Préférant au repos les horreurs du Néant,
Saiſi de déſeſpoir, inſpiré par la haine ;
Se dégage des feux, & dévorant ſa chaîne,

Fait entendre ces mots : Que plûtôt la fureur
De vos ſens accablés rappelle la vigueur,
Banniſſez les regrets, la ſoupleſſe & la ruſe;
A tout déguiſement mon orgueil ſe refuſe.
Briſons nos fers, ſortons de ces horribles lieux,
Oſons à force ouverte eſcalader les Cieux:
Leur Monarque ſur nous épuiſa ſon Tonnerre,
Saiſiſſons cet inſtant pour rallumer la guerre,
Lançons à notre tour contre ce Dieu jaloux
Les foudres & les feux qu'il a lancés ſur nous;
Que les débris du Ciel rempliſſant ces abîmes,
Portent au Firmament nos Guerriers magnanimes.

Qui peut, dit Belzébut, en forcer les remparts?
Pour changer notre ſort, tentons d'autres hazards.
Voici le tems prédit où du Néant doit naître
Un Univers ſoumis aux Loix du premier Etre;
Par force ou par adreſſe envahiſſant ces lieux,
Armons leurs habitans contre un Maître odieux.

Sa main a dû former de nouvelles ſubſtances,
Des Etres moins parfaits que nos pures eſſences;
En détruiſant l'ouvrage outrageons ſon auteur.
L'eſpoir de nous venger charme déja mon cœur;
De l'eſpace inconnu perçons le vuide immenſe....
Ce projet vous ſurprend. Tous gardent le ſilence!
A vous déterminer ne perdez point d'inſtans....
Qui voudra ſe charger de ces ſoins importans?
Moi ſeul, reprit Satan, en cherchant des victimes
J'oſerai de la nuit traverſer les abîmes:
Eſprits, qui m'écoutez, approuvez-vous mon choix?

Le Conſeil infernal applaudit à ſa voix,
Et par un bruit ſemblable à celui du Tonnerre,
Qui de loin dans la nue épouvante la terre,
Pour la premiére fois, ſur ces lugubres bords,
On entend de la joie éclater les tranſports.

Rempli de ſes projets, le Prince des Ténébres
Vole, arrive aux confins des Royaumes funébres:

Aux portes des Enfers ſoudain il vient s'offrir;
Deux Monſtres les gardoient, chargés de les ouvrir;
Il oſe en ſaiſir un d'une main menaçante:
Crois-tu me retenir en ta priſon brûlante?
Quel eſt donc, lui dit-il, ton nom & ton emploi?

Tu revois dans mes traits un fils digne de toi,
Reconnois le Péché; je ſuis ce monſtre horrible,
Qui ſortit de tes flancs dans le moment terrible,
Où ton ame conçut l'eſpoir éblouiſſant,
De braver dans les Cieux les Loix du Tout-Puiſſant,
Son foudre le vengea, tu devins ſa victime,
Avec ta troupe & toi je tombai dans l'abîme,
La clef de ces remparts fut remiſe en mes mains:
Bientôt cet autre Monſtre, enfant des noirs deſtins,
En ſortant de mon ſein effraya la Nature;
C'eſt la Mort, le Vautour de toute créature,
Dieu ſeul peut éviter ſes traits empoiſonnés.

Compagnons de mon ſort, enfans infortunés,

Reprit le ſéducteur, je viens briſer vos chaînes,
De mes triſtes Etats j'abandonne les rênes,
Pour regner avec vous dans un ſéjour heureux;
Tout y ſatisfera votre haine & vos vœux.
Les Monſtres à ces mots prennent les clefs fatales,
Font gémir ſur les gonds les portes infernales;
Et percent avec lui l'abîme de la nuit.

Le profond labirinthe où l'eſpoir les conduit,
Du ténébreux cahos reconnoiſſoit l'Empire:
Dans le trouble & l'effroi que la diſcorde inſpire,
Guidé par le hazard, Miniſtre du cahos,
Forçant les Elémens, accablé de travaux,
Egaré mille fois dans ſa vaſte carriére,
Satan voit luire enfin une foible lumiére;
Il la ſuit; & ſon cœur goûte le doux tranſport
Qu'on ſent après l'orage en découvrant le Port.
A l'orbe du Soleil ce rayon ſeul le guide:
Par l'ordre du Très-Haut Uriel y préſide.

A ſes

A ſes yeux l'Impoſteur ſe montre en Séraphin,
Lui demande ſa route, & voile ſon deſſein.
Sur lui le Créateur exerçant ſa vengeance,
De transformer ſes traits lui laiſſa la puiſſance,
Et voulut ſeul connoître, à ſes dehors trompeurs,
L'hipocriſie adroite à ſurprendre les cœurs;
En cet inſtant fatal elle éblouit la vue
D'un Archange dont l'œil perce à travers la nue,
Il montre à l'Ennemi l'ordre de l'Univers;
Et dans l'infinité de tant d'aſtres divers,
Découvre à ſes regards le Globe de la Terre,
Auſſi prompt que les vents, ou les feux du Tonnerre.
Le Prince des Enfers vole aux terreſtres bords;
L'ardeur de ſe venger ranime ſes efforts;
L'eſpoir de perdre l'homme, & le flate, & l'agite,
Mais il voit les dangers du projet qu'il médite;
Son immortalité que le Ciel offenſé
Lui laiſſa pour punir ſon orgueil inſenſé,
Préſente à ſa mémoire une image effrayante:
Il gémit du paſſé, l'avenir l'épouvante;

Au moment décisif la crainte, la fureur,
Le doute, le remords s'emparent de son cœur :
Sur lui-même il revient ; tels on voit sur la terre
Frémir & reculer les foudres de la guerre,
A l'instant où leur feu part & porte la mort.
Il voit Eden, l'admire, & déplore son sort ;
D'un air sombre & jaloux, élevant sa paupiére,
Vers l'astre qui répand en tous lieux la lumiére,
Après de longs soupirs, il éclate en ces mots :

O toi ! qui de la nuit fais pâlir les flambeaux,
Qui de cet Univers paroîs l'Etre suprême ;
Au-dessus de ta sphére, & plus grand que toi-
même,
Jadis de ta splendeur j'eusse éclipsé les traits :
Soleil, qui m'éblouis, je t'admire & te hais ;
Que ton éclat me blesse ! il peint à ma mémoire
Le triste souvenir de ma premiére gloire,
Et l'abîme de maux creusé par mes fureurs :
L'ambition causa mon crime & mes malheurs ;

Sur des êtres parfaits regnant par mon eſſence,
Je voulus de Dieu même égaler la puiſſance,
Et briſer les liens d'un éternel devoir;
Remercier ſans ceſſe, & toujours recevoir!
Quel fardeau rigoureux! quel eſclavage extrême!
Si ce Dieu m'eût créé moins ſemblable à lui-même,
Moins en proie à l'orgueil qui dévore mon cœur,
Je jouirois encor de mon premier bonheur.
Ah! maudiſſons plûtôt ma volonté funeſte,
Qui choiſit un parti qu'en ſecret je déteſte;
Que n'ai-je en ſa naiſſance étouffé ce deſſein!
Pour moi tout eſt l'enfer, l'enfer eſt dans mon ſein;
D'affreux mugiſſemens toujours s'y font entendre;
De l'horreur qui me ſuit je ne puis me défendre:
Pour éviter mes maux, je fais de vains efforts,
Mon cœur eſt déchiré de haine & de remords.
Le Souverain des Cieux ne peut-il plus m'abſoudre?
A fléchir ſon courroux ne puis-je me réſoudre?
L'orgueil me le défend; que diroient ces Eſprits,
Que par un vain eſpoir mon adreſſe a ſurpris?

Pour me les aſſervir, je leur oſai promettre
De triompher du Dieu qui vouloit les ſoumettre;
Leurs yeux avec envie admirent ma grandeur;
Ah! qu'ils pénétrent peu le trouble de mon cœur.
Elevé ſur le Trône, & ceint du Diadême,
Je n'ai rien d'éminent que mon ſupplice extrême;
(Des cœurs ambitieux tels ſont les maux ſecrets:)
N'importe: ſans fléchir pourſuivons nos projets;
Quand le Ciel appaiſé me rendroit ma puiſſance,
Je reprendrois ſoudain l'eſpoir de la vengeance;
Mon reſpect ſeroit feint, ainſi que mes ſermens;
En eſt-il de ſacrés au milieu des tourmens?
Rien ne peut adoucir la douleur qui m'accable:
Renonçons à la Paix: ma haine eſt implacable,
Vainement j'offrirois des hommages trompeurs;
Dieu voit dans l'avenir & lit au fond des cœurs.
Etouffons nos remords, & montrons-nous ſans feinte:
En perdant l'eſpérance, on perd auſſi la crainte:

Le bien m'eſt interdit, que le mal ſoit mon bien;
Peut-être mon Empire égalera le tien,
Tiran. Je ſoumettrai l'homme & ce nouveau Monde;
Sur le crime & la mort que mon Regne ſe fonde.
Il dit : mais de ſon cœur les ſentimens ſecrets,
Tour à tour malgré lui ſe peignent dans ſes traits.
L'Inventeur de la fraude, errant ſans défiance,
Laiſſe trop éclater l'ardeur de ſa vengeance;
Du ſéjour lumineux obſervant ſon maintien,
Uriel l'apperçoit ſur le Mont Syrien,
Et ne reconnoît plus dans ſes regards funeſtes,
La Paix & la douceur des ſubſtances céleſtes,
Il ſuit de l'œil ſes pas, & voit l'Ange odieux,
Diriger vers Eden ſon vol audacieux.

Fin du premier Chant.

SECOND CHANT.

ARGUMENT.

Deſcription du Paradis Terreſtre. Satan y pénétre, & transformé en Vautour ſe perche ſur un arbre: il apperçoit Adam & Eve: leur beauté & leur bonheur l'étonnent: il les écoute: il apprend qu'il leur eſt défendu de manger du fruit de l'Arbre de la Science: il fonde le ſuccès de ſon projet ſur l'eſpoir de leur faire tranſgreſſer cette Loi. L'Ange qui préſide au Soleil avertit Gabriel, à qui la garde du Paradis eſt confiée, qu'il y eſt entré un Eſprit pervers: Gabriel promet de le trouver. Entretien d'Adam & d'Eve en ſe retirant à la fin du jour ſous leur Berceau: Deſcription de ce lieu délicieux: Gabriel envoie des Anges pour y veiller: ils découvrent près de l'oreille d'Eve l'ennemi occupé à la tenter en ſonge: ils l'entourent: la frayeur le ſaiſit: il s'enfuit du Paradis.

LE PARADIS TERRESTRE.

SECOND CHANT.

DAns les champs où l'Euphrate, éloigné de
ſa ſource,
Abandonne le Tigre, & le joint dans ſa
courſe,
Se préſentent d'Eden les jardins enchantés ;
Là, d'un premier Printems tout offre les beautés ;

Des Cédres, des Palmiers élevés juſqu'aux nues,
De ce ſéjour charmant forment les avenues.
Sur l'or & les Saphirs ſerpentent les ruiſſeaux,
Et dans les prés naiſſans bondiſſent les troupeaux;
Aux approches du Loup l'Agneau paroît ſans crainte,
Le Tigre eſt ſans fureur, & le Renard ſans feinte;
Les arbres ſont chargés & de fruits & de fleurs,
De l'Iris leur mélange imite les couleurs:
Tel eſt l'heureux Empire où vit dans l'innocence
Le premier des humains au ſein de l'abondance;
Chaque pas le conduit à de nouveaux plaiſirs,
L'air pur n'eſt agité que par les doux Zéphirs.
Ils embaument les airs, & leurs aîles légéres
Y portent les Parfums des terres étrangéres:
Satan même eût ſenti ſes tourmens s'y calmer,
Mais dans le déſeſpoir rien ne ſauroit charmer.
Animé par la haine, & guidé par le crime,
D'une haute montagne abandonnant la cime,
Il s'abat dans Eden, comme un Loup raviſſeur
S'élance ſur ſa proie, & trompe le Paſteur.

A peine de ces lieux il franchit la barriére,
Qu'il apperçoit un arbre offrant ſa tête altiére,
Il y fixe les yeux, ſe transforme en Vautour,
Y vole, & du ſommet contemple ce ſéjour.
Tous les biens qu'il produit joints à tant de délices,
Pour l'Eſprit infernal ſont autant de ſupplices.
Entre tous les objets vivans dans ces beaux lieux,
Deux Etres diſtingués frappent ſur-tout ſes yeux;
Dans le noble maintien de leur nudité pure,
Ils paroiſſent les Rois de toute la Nature.
Les charmes, les vertus & la félicité
Entr'eux ſont partagés, mais non l'autorité.
Leur ſexe eſt différent, ainſi que leur puiſſance:
L'un tient l'autre ſoumis à ſon obéiſſance:
Adam unit la force à la beauté des traits;
Eve joint la douceur aux plus brillans attraits.
Les Zéphirs careſſant ſes treſſes voltigeantes,
En font ſouvent un voile à ſes graces naiſſantes:
Non qu'elle veuille aux yeux dérober tant d'appas;
Son ame de la honte ignore l'embarras;

Doit-on rougir des dons que nous fait la Nature ?
Effrayant deshonneur né d'une ſource impure,
Tiran de nos plaiſirs, tu portes dans le cœur
Le trouble, les remords, la honte & la terreur.

Ce couple fortuné, créé dans l'innocence,
Sans voile aux yeux de Dieu n'en craint point la préſence.
A l'ombre d'un berceau rafraîchi par les eaux,
Ils vont ſe délaſſer de leurs légers travaux ;
Leurs jardins n'exigeoient que les ſoins néceſſaires
Pour goûter le repos & des mêts ſalutaires ;
Sur des bancs de gazon ornés de mille fleurs,
Les arbres leur portoient des fruits & des odeurs.
Leur ſuc les raſſaſie ; & dans l'écorce dure
Ils puiſent pour la ſoif une eau légére & pure ;
Le ſourire enchanteur, les entretiens charmans,
Tout ce qu'Amour inſpire à de jeunes Amans,
Seuls habitans du monde, & vivans ſans allarmes,
Achevent d'embellir ce repas plein de charmes.

Le Monarque infernal, témoin de leur bonheur,
Frappé de tant d'attraits, mais saisi de fureur,
Cherchant en ce séjour ouvert à sa vengeance
Les moyens les plus prompts d'étendre sa puissance,
Sous des traits déguisés se joint aux animaux
Qui près de ces Amans paissent au bord des eaux.
La voix de l'Homme alors vint lui frapper l'oreille;
A ce son inconnu son ardeur se réveille.

Eve, disoit Adam, tout prévient nos désirs:
Toi seule ici conçois, & ressens mes plaisirs;
Des biens dont je jouis le plus cher est toi-même,
Un seul m'est interdit par une loi suprême:
Près de l'arbre de vie, au centre de ces lieux,
L'arbre de la science est offert à nos yeux;
Mais quiconque osera goûter son fruit perfide,
Répandra dans son sang un venin homicide.
Loin de blâmer l'Arrêt que Dieu même a dicté,
Occupons-nous sans cesse à bénir sa bonté:

Que nos mains & nos cœurs à ſes ordres dociles,
Se faſſent un devoir d'embellir ces aziles :
Le travail le plus rude avec toi ſeroit doux.

Eve en l'interrompant s'écria : Tendre époux,
Je ſuis ton bien, mon être eſt pris de ton eſſence,
Pour toi ſeul en ces lieux j'ai reçu l'exiſtence,
J'approuve tes conſeils & tes ſoins précieux :
Reſpectons les décrets du Souverain des Cieux :
J'admire en ſes préſens ſa puiſſance immortelle,
De lui je te reçus pour mon guide fidéle ;
Ce don cher à mon cœur, ce bienfait éclatant,
De mon premier réveil me peint toujours l'inſtant.

Les rayons du Soleil commençoient à paroître :
Sans ſavoir qui j'étois, ni qui me donna l'être,
Je me trouvai couchée à l'ombre ſur des fleurs ;
Pour peindre ma ſurpriſe il n'eſt point de couleurs.
De ces champs émaillés admirant la verdure,
D'un ruiſſeau près de moi j'entendis le murmure.

L'onde qui ſerpentoit d'un mouvement égal,
Par ſa ſurface unie imitoit le criſtal.
Incertaine, j'y cours, j'apperçois le rivage,
D'un autre Ciel les eaux me préſentent l'image;
J'approche, je me panche, & vois dans le moment
Une figure au ſein du liquide élément,
Se pancher comme moi, ſur moi fixer la vue.
Je recule à l'aſpect d'une forme inconnue:
Elle recule auſſi; le charme de ſes traits
Me raméne bientôt pour la voir de plus près;
Au même inſtant vers moi ſes pas la ramenerent;
L'un ſur l'autre nos yeux enchantés ſe fixerent;
Un vain déſir formé pour un objet ſi beau,
Me retiendroit encore aux bords de ce ruiſſeau;
Mais un ſon éclatant vint frapper mon oreille,
L'air me rendit ces mots: Cette rare merveille
Paroît & diſparoît de cette onde avec toi.
C'eſt toi, ce ſont tes traits, dans ces jardins ſuis-moi;
Tes yeux vont découvrir ſous ce naiſſant feuillage
L'objet dont tu parois la véritable image;

Cet objet eſt réel, avec raviſſement
Il recevra ta joie & ton empreſſement;
Vous ſerez à jamais tous deux inſéparables;
Il ſortira de vous des races innombrables,
Belle Eve, tu ſeras mere du genre-humain.
Rien alors ne fixoit mon eſprit incertain:
J'abandonnai mon ſort à mon guide inviſible;
Il me mena vers toi ſous cette ombre paiſible;
Ta beauté, ton air noble enchanterent mes yeux;
Mais l'objet que les eaux m'avoient peint en ces lieux
M'avoit paru plus doux, plus ſéduiſant, plus tendre:
Je voulus t'éviter, ta voix ſe fit entendre:
Arrête, me dis-tu, répons à mes accens;
De nos ſecrets liens connois les nœuds puiſſans;
Ton être fut formé de ma propre ſubſtance.
Dans tes veines mon ſang coule dès ta naiſſance;
Tu ſors de mon côté, ſois toujours près de moi;
Mon bonheur, mes plaiſirs doivent naître de toi.
J'ai compté que ma vie attachée à la tienne,
Trouveroit dans ton ame une part de la mienne;

Je la réclame en toi, viens embellir mes jours,
A ton autre moitié rejoins-toi pour toujours;
Tu me ſaiſis la main, devois-je me défendre?
Mon ame commençoit dès ce jour à comprendre
Que la beauté, la grace & la douceur des traits
Ne ſont pas des humains les dons les plus parfaits.

Eve en diſant ces mots embellis par ſes charmes,
Ignore que contr'elle on prépare des armes;
Le feu pur de ſon cœur par l'amour enflammé,
Animant ſes regards, y paroît exprimé,
Et ſon bras s'appuyant ſur l'objet qui l'enchante,
Découvre les tréſors de ſa beauté naiſſante;
L'éclat n'en eſt caché que par ſes blonds cheveux.
Adam dans les tranſports de ſon cœur amoureux
Admire tant d'appas & tant d'obéiſſance,
Ebloui des attraits qu'il voit en ſa puiſſance;
Son ſilence & ſa joie expriment ſon amour.

D'un œil triſte & jaloux, le Roi du noir ſéjour

Sous ſon déguiſement de près les conſidére,
Et ſon cœur en ces mots exhale ſa colére :
Haïſſables objets ? quoi ! je vois dans vos feux
Plus de bonheur qu'Eden n'en préſente à vos vœux ?
Et moi dans les horreurs d'une priſon horrible
A la joie, à l'amour, demeure inacceſſible,
Je languis en formant d'inutiles déſirs.
Ce ſouvenir affreux accroît mes déplaiſirs ;
Mais rappellons l'arrêt qu'ici je viens d'entendre ;
Le ſavoir eſt un bien qu'on voulut leur défendre :
Seroit-ce là le gage & l'appui de leur foi ?
Que ces vains fondemens s'écroulent devant moi.
Excitons dans leurs cœurs la ſoif de la ſcience.
Avides d'aquérir la ſuprême puiſſance,
Ils goûteront le fruit qui leur eſt défendu,
Alors, ainſi que moi, l'homme ſera perdu.
Dans cet eſpoir cherchons ſous une forme feinte,
S'il n'eſt point quelqu'eſprit caché dans cette enceinte ;

Qui

Qui vers l'arbre fatal guide mes pas errans :
Couple heureux ! jouiſſez, profitez de ce tems,
Bientôt je vous rejoins ; à ces jours de délices
Succéderont ſans fin les plus cruels ſupplices.

La haine en ce moment embraſe ſes eſprits.
Il détourne ſes pas circonſpects, mais hardis,
Et parcourt les forêts, les montagnes, les plaines,
Juſqu'aux lieux où les eaux ont des bornes certaines.

L'aſtre brillant du jour ſe plongeoit dans les mers :
Ses obliques rayons en traverſant les airs,
A l'Orient d'Eden préſentent à la vue
Un roc dont le ſommet ſe cache dans la nue ;
Sur ces lieux eſcarpés que défend Gabriel,
Un rayon du Soleil conduiſit Uriel ;
Telles ſont ces lueurs en étoiles formées,
Promenant dans la nuit leurs vapeurs enflammées.

Le céleſte habitant du ſéjour radieux
Avertit par ces mots les Miniſtres des Cieux.
Un Eſprit eſt entré dans ce paiſible Empire,
Ses regards ont trahi la fureur qui l'inſpire :
Suivez cet ennemi, tel eſt l'ordre du Ciel.

S'il ſe cache en ces lieux, lui répond Gabriel,
Il ne peut éviter ma garde vigilante.

Sur le même rayon de lumiére éclatante,
En finiſſant ces mots, il voit le Chérubin
Vers la mer Atlantique incliner ſon chemin.

Les Oiſeaux de leur chant ſuſpendent l'harmonie,
Et déja les troupeaux négligent la prairie ;
En peignant les objets de ſes ſombres couleurs,
L'ombre du Crépuſcule appaiſe les chaleurs ;
Bientôt la nuit approche en déployant ſes voiles,
Heſpérus * ſur ſes pas améne les Etoiles.

* L'Etoile du ſoir.

Et l'Aſtre * dont le cours jadis régla les ans,
Dans les airs ténébreux répand ſes traits brillans.

Chere Eve, dit Adam, en ces inſtans tranquiles
Les Etres animés rentrent dans leurs aziles,
Le travail a ſon tems ainſi que le ſommeil,
Abandonnons nos ſoins; & demain au réveil,
De cette onde rapide en détournant la ſource,
Dans ces fertiles prés nous réglerons ſa courſe;
Mais ſur nous le ſommeil verſe ſes doux pavots,
La Nature le veut, livrons-nous au repos.

La Mere des humains dit d'une voix touchante:
Cher Epoux, en tout tems à tes vœux complaiſante,
Je ne ſais qu'obéir, de Dieu telle eſt la loi;
Tu tiens de lui ta régle, Eve la prend de toi.
Avec toi tout me charme en ces belles demeures;
J'oublie, en te parlant, les ſaiſons & les heures;

* Les Egyptiens & les Hébreux comptoient leurs années par le cours de la Lune, ce qu'on appelloit années Lunaires.

Mais le frais du matin, le lever du Soleil,
Les concerts des Oiſeaux annonçant leur réveil,
Les fruits encor brillans des larmes de l'Aurore,
Le parfum de ces fleurs que nous voyons éclorre,
L'air pur de ce beau ſoir, le ſilence, la nuit,
La Lune dont l'éclat nous charme & nous conduit,
Les yeux du Firmament, & leur céleſte flamme,
Sans toi n'ont rien de doux, rien qui plaiſe à mon ame;
Mais pourquoi dans les Cieux tant de flambeaux épars,
Tandis que le ſommeil en prive nos regards?

Tes diſcours enchanteurs & remplis de ſageſſe,
De mon cœur, dit Adam, augmentent la tendreſſe:
Je voudrois contenter tes déſirs curieux;
Ces Aſtres que le jour éclipſoit à nos yeux,
S'élevant par dégrés ſur la terre & ſur l'onde,
Au défaut du Soleil ſont les flambeaux du Monde;

Quand nos yeux ſont fermés, ils charment les regards
Des céleſtes Eſprits qui gardent nos remparts.
En célébrant le Dieu qui renferme en lui-même
L'ordre de la Nature & le bonheur ſuprême,
Tu ſais que jour & nuit dans de brillans concerts,
Leurs accens réunis font retentir les airs.

En converſant ainſi, ce couple aimable & tendre
Au berceau de l'Himen s'empreſſe de ſe rendre;
Le Créateur choiſit pour enchanter leurs ſens,
Ce lieu que la Nature orna de ſes préſens.
Le mirthe entrelaſſé dans l'oranger fertile,
En parfumant les airs ombrage cet azile;
Les Zéphirs en ſilence y flatent les ormeaux,
Sur le ſable ſans bruit ſerpentent les ruiſſeaux;
Nul Inſecte importun n'oſeroit y paroître;
De loin les animaux y reſpectent leur Maître,
Et jamais le ſommeil n'y craint l'éclat du jour:
Des plus brillantes fleurs Eve dans ce ſéjour

De ſon lit nuptial émaille la verdure :
Ses graces, ſes appas (ſon unique parure)
Par ſes ſoins amoureux ſont encore embellis ;
Son teint ternit l'éclat des Roſes & des Lis.

Ces Epoux de leur voix uniſſant l'harmonie,
Exaltent les bienfaits de l'eſſence infinie :
Les autels ne ſont point garands de leurs ſermens :
Sans connoître le trouble & les déguiſemens,
Jouiſſant des tranſports d'une heureuſe innocence,
Eve aux déſirs d'Adam ſe livre ſans défenſe :
De leurs tendres amours rien n'altére les feux :
Du lien conjugal le Ciel ſerra les nœuds :
L'homme en poſſéde ſeul la félicité pure ;
Ses ſages Loix ont mis l'ordre dans la Nature,
Delà les tendres noms & de Pere & de Fils ;
Les charmes de ſes nœuds rempliſſent mes écrits :
Puiſſent-ils des Epoux rendre le cœur fidéle !
Tendre Himen ! du bonheur ſource perpétuelle,

L'amour trouve chez toi ſes traits doux & conſtans:
Il allume à tes feux ſes flambeaux éclatans,
Et ſe plaît à regner ſous ton durable Empire;
Non dans les yeux trompeurs, & l'attrayant ſourire
Des objets dangereux qui vendent leurs appas,
Qui feignant des tranſports que leur cœur ne ſent pas,
Se livrent ſans déſirs, & ſe pâment ſans joie:
De leur art ſéducteur l'Amant rendu la proie,
Dans ſa folâtre ivreſſe adore des attraits,
Qu'il mépriſe, & promet de ne revoir jamais;
L'Amour fuit les cœurs faux, intereſſés, volages.

Couchés nuds ſur des fleurs, à l'ombre des feüillages,
Les bras entrelaſſés, les deux jeunes Epoux
S'endorment aux concerts des Roſſignols jaloux,
Les Roſes ſur leur lit pleuvent en abondance,
A mille autres le jour donne bientôt naiſſance.

Couple heureux ! pour garder un ſi parfait bonheur,
Du déſir de ſavoir préſervez votre cœur.

La nuit avoit rempli la moitié de ſa courſe,
Du Pôle du Midi juſqu'au cercle de l'Ourſe,
Conſervant dans Eden leurs rangs accoûtumés,
Les brillans Chérubins ſe préſentent armés,
Gabriel à leurs Chefs en ces termes s'adreſſe :

Dans ces bois enchantés, Anges, veillez ſans ceſſe ;
Tandis que ces Amans ſe livrent au repos,
D'un ennemi ſecret prévenez les complots.

Auſſi prompts que les feux qui ſortent d'un nuage
Les Anges empreſſés volent vers cet ombrage ;
L'Impoſteur ſous les traits d'un Reptile * odieux,
Eſt le premier objet qui paroît à leurs yeux,
Près de l'oreille d'Eve il lui peignoit en ſonge
Les Fantômes flateurs qu'enfanta le menſonge ;

* Satan avoit pris la figure d'un Crapaud.

Il ſavoit que delà naiſſent les vains déſirs,
Le fol eſpoir, l'ennui, les cruels déplaiſirs.

Le faux ne ſoutient point l'œil d'un Etre céleſte ;
Un Ange de ſon dard atteint l'eſprit funeſte ;
Il s'élance en quittant ſon vil déguiſement,
Tel qu'un amas de poudre enflammé bruſquement,
Dont les feux réſervés pour d'horribles batailles,
S'échappent dans les airs, & briſent les murailles.

Etonnés à l'aſpect de l'Ennemi des Cieux,
Mais ne redoutant point ſes deſſeins furieux,
Les bataillons brillans environnent la plaine,
Où ce traître ſurpris croit ſa perte certaine.
Dans le centre des rangs, quoique ſaiſi d'horreur,
Il voile un trouble affreux ſous un calme trompeur.
Comme le Ténériffe & l'Atlas immuable,
Elevant juſqu'aux Cieux ſon front inébranlable,
Il porte la terreur ſur ſon caſque guerrier ;
Son bras paroît armé d'un vaſte bouclier ;

De ſon cœur orgueilleux rien n'abat le courage ;
Mais ſans eſpoir de vaincre, étouffé par la rage ;
Tel qu'un Courſier fougueux retenu par ſon mords,
Il bât la terre, écume ; après de vains efforts
On voit enfin fléchir ſa valeur intrépide ;
Pour cacher ſa frayeur, il prend un vol rapide,
S'éleve dans les airs, menace, tremble, fuit,
Emportant avec lui les ombres de la nuit.

Fin du ſecond Chant.

ARGUMENT
DU
TROISIÉME CHANT.

TROISIÈME CHANT.

ARGUMENT.

Eve raconte à Adam un ſonge qui l'a effrayée pendant la nuit. Son Epoux la conſole : ils font leur prière à Dieu, qui envoie Raphael avertir l'homme de faire un bon uſage de ſa liberté, & d'être en garde contre les artifices du Tentateur. Arrivée de l'Ange dans le Paradis Terreſtre. Adam va au devant de lui, & l'invite à ſe repoſer à l'ombre de ſon Berceau.

LE PARADIS TERRESTRE.

TROISIÈME CHANT.

L'Amante de Tithon en répandant des larmes,
A peine eut embelli l'Orient par ſes charmes,
Qu'Adam ouvre les yeux après un doux ſommeil;
Le calme de ſon cœur ne craint point le réveil;

Des habitans de l'air il entend le ramage,
Et le vent du matin agitant le feuillage;
Mais il eſt étonné que l'approche du jour
N'éveille point encor l'objet de ſon amour;
Les cheveux d'Eve épars, la rougeur qui l'enflamme,
Peignent dans ſon ſommeil le trouble de ſon ame.
Adam ſaiſi de crainte & d'amour tranſporté,
De ſa charmante Epouſe admire la beauté.
Le réveil, le repos, tout lui prête des charmes;
Tant d'appas réunis ſuſpendent ſes allarmes;
Il lui ſerre la main en modérant ſes feux,
Et ſa voix imitant le Zéphire amoureux,
Qui murmure de joie aux approches de Flore,
Fait entendre ces mots à celle qu'il adore:

Chere Eve, don des Cieux, ſource des vrais plaiſirs,
Objet toujours nouveau de mes tendres déſirs,
Eveille-toi: l'aurore à nos ſoins nous rappelle;
La verdure a repris une fraîcheur nouvelle;

L'onde joint ſon murmure aux concerts des oiſeaux ;
Mille naiſſantes fleurs ornent ces arbriſſeaux ;
L'abeille en vient puiſer la liqueur la plus pure ;
Nous perdons le moment d'admirer la Nature,
Et les heureux ſuccès de nos ſoins aſſidus.
Il dit : Eve l'embraſſe ouvrant ſes yeux émus,
Et lui tient ce diſcours d'un ton craintif & tendre :
Que mon cœur eſt ravi de te voir, de t'entendre !
Les erreurs du ſommeil m'ont ſouvent retracé
Nos amoureux projets, notre bonheur paſſé.
Cette nuit, Dieu puiſſant ! (Ah ! quel funeſte ſonge)
Eſt-ce une vérité ? Seroit-ce un vain menſonge ?
Quel trouble s'eſt mêlé dans mes ſens aſſoupis !
Le ſon d'une voix douce a frappé mes eſprits ;
Il me ſembloit t'entendre : Eve, viens, diſoit-elle,
Ne perds point une nuit & ſi fraîche & ſi belle ;
Ces Aſtres que tu vois brillent pour t'éclairer ;
Ce ſont les yeux du Ciel ouverts pour t'admirer.
Tandis que le ſommeil te cache leur lumiére,
Ils parcourent en vain la céleſte carriére.

A ces mots je me leve, & crois ſuivre tes pas ;
Je cours en te cherchant, ton ombre fuit mes bras.
Seule dans ces forêts je dirige ma route,
Vers l'arbre défendu que j'admire & redoute.
Les flambeaux de la nuit, le trouble de mes ſens
M'en font paroître encor les fruits plus raviſſans.
Soudain à mes regards il ſe préſente un Etre
Semblable aux purs Eſprits qu'ici l'on voit paroître,
Les Zéphirs agitoient ſes cheveux parfumés ;
Sur l'arbre défendu fixant ſes yeux charmés,
Depuis long-tems, dit-il, après toi je ſoupire :
Qui pourroit me priver d'un bien que je déſire ?
Il s'avance, & bientôt d'un téméraire bras,
Atteint le fruit fatal qui cauſe le trépas ;
Il le goûte ſans crainte ; ô funeſte entrepriſe !
Tandis que ma terreur égale ma ſurpriſe,
Dans ſa joie il s'écrie : Arbre miſtérieux !
Tes dons ainſi ravis, m'en ſont plus précieux ;
Ne ſerois-tu créé que pour l'Etre ſuprême ?
Tu ſais élever l'homme au dégré de Dieu même :

Plus

Plus on peut partager la ſource du bonheur,
Plus on donne de gloire à ſon premier Auteur.
Eve, pourſuivit-il, Souveraine du monde,
Pour recueillir ces biens, que ta main me ſeconde;
En transformant ton Etre, en t'élevant aux Cieux,
Ils rendront ton deſtin égal au ſort des Dieux.
A ce diſcours flateur, ſoudain l'Eſprit céleſte
Sur mes lévres porta le fruit doux & funeſte;
Qu'il me parut exquis! Mon ame au même inſtant
Sentit pour ce ſeul fruit un déſir trop conſtant.
Auſſi-tôt dans les airs je me crus tranſportée,
Avec l'Eſprit céleſte au Ciel déja montée;
Tandis que mes regards admiroient l'Univers,
Mon guide diſparut, je retombai des airs;
Un ſommeil plus profond calma mon ame émue.
Quel charme! A mon réveil Adam s'offre à ma vue;
Et les nouveaux objets qui m'ont troublé les ſens,
Sont des ſonges légers enlevés par les vents.

O moitié de moi-même, & la plus accomplie!
Je ſens, dit-il, l'effroi dont ton ame eſt remplie:
Ces Fantômes confus inſpirent la terreur;
Auroient-ils pour principe une coupable erreur?
Non: d'un deſſein pervers la ſubite apparence
En ton cœur créé pur n'a pu prendre naiſſance:
Apprens que dans notre ame il eſt divers reſſorts
Soumis à la raiſon qui régle leurs accords:
L'imagination au ſecond rang placée,
Par l'organe des ſens engendre la penſée:
Des objets différens elle ſe peint les traits;
La raiſon les efface, ou les rend plus parfaits;
Delà le jugement naît avec la ſcience:
L'homme dans le ſommeil privé de connoiſſance,
Eſt en proie aux erreurs que lui dictent les ſens;
De la vérité même ils prennent les accens:
Les bizarres portraits, & les vains aſſemblages,
Dont la mémoire prompte offre alors les images,
Naiſſent des traits récens gravés dans le cerveau.
De nos derniers diſcours ton ſonge eſt le tableau,

Mais d'étranges couleurs en chargent la peinture.
Pour un mal à venir, n'en tire point d'augure.
Non : ſans la volonté rien ne corrompt le cœur.
D'un crime qu'en dormant tu vis avec horreur,
En veillant ton Eſprit n'eut point été complice.
Je te connois, belle Eve, & je te rends juſtice ;
Que ce nuage obſcur ne couvre plus tes yeux ;
Reprens ton air ſerein, jouis de ces beaux lieux,
Retournons cultiver nos fertiles campagnes :
Déja le jour paroît au ſommet des montagnes ;
L'Etoile du matin fuit l'éclat du Soleil ;
Nos troupeaux par leurs cris annoncent leur réveil,
Et des plus doux parfums pour exhaler l'eſſence,
La Jonquille & le Mirthe attendent ta préſence.

Dans un profond ſilence, Eve en verſant des pleurs,
A ces mots conſolans ſent calmer ſes frayeurs ;
Le trouble de ſon ame avoit terni ſes charmes,
Les lévres d'un époux recueillirent ſes larmes :

Dans leurs embraſſemens leur crainte s'éclipſa,
Et ce couple parfait dans les champs s'avança.
Tandis qu'ils deſcendoient dans un vallon champêtre,
Ils voyoient ſur leurs pas l'émail des prés renaître,
Les reptiles déja chercher l'ombre des bois,
Et les Monſtres ſoumis accourir à leur voix.
Les dons du Créateur leur inſpirent ſans ceſſe
De nouveaux ſentimens d'amour & d'allégreſſe.
Leurs accens réunis, variés ſans efforts,
Des plus brillans concerts ſurpaſſent les accords.

A peine le Soleil commençoit ſa carriére,
Que du fond de leur cœur s'élance leur priére:
O ſuprême Moteur de ce vaſte Univers!
Quel être peut compter tes ouvrages divers?
Ta grandeur, ta bonté paſſent nos connoiſſances:
Chantez, Eſprits du Ciel, ſouveraines Puiſſances,
Il convient à vos voix d'exalter l'Eternel;
Avec vous rendons-lui ce devoir ſolemnel:

Aſtres, Cieux, Elémens, par un accord fidéle
Célébrez la ſplendeur de ſa gloire immortelle.
Vous habitans des airs, de la terre & des eaux,
Vous êtes les témoins de nos tranſports nouveaux:
Echos, vous repétez chaque jour nos hommages:
Grand Dieu, peins dans nos cœurs les plus pures images,
Daigne en bannir l'erreur que le ſommeil produit,
Comme le jour éteint les flambeaux de la nuit.
Leur priére toucha le Souverain des Etres.
Tandis qu'ils s'occupoient ſous l'ombrage des hêtres,
Pars, dit-il, Raphael, répons aux vœux d'Adam;
Apprens-lui les deſſeins de l'orgueilleux Satan;
De ſa félicité retrace-lui l'image;
De ſa libre raiſon qu'il ſonge à faire uſage:
Muni de tes conſeils, s'il tranſgreſſe mes loix,
Qu'il n'impute ſes maux qu'à ſon funeſte choix.

L'Archange, en traverſant les céleſtes cohortes,
Voit à l'inſtant du Ciel s'ouvrir les vaſtes portes.

Aucun nuage épais ne lui borne les yeux ;
La terre lui paroît un globe radieux :
Telle ſemble la Lune en la voute étoilée,
A travers l'œil perçant qu'inventa Galilée.
Inſtruit des volontés de l'Etre ſouverain,
Par la plaine des airs le brillant Séraphin,
De la Garde Angélique ayant reçu l'hommage,
Auſſi vîte qu'un trait vole vers le rivage,
Où l'épouſe d'Adam préparoit avec ſoin
Divers fruits dont ſon goût chériſſoit le beſoin.

Le Pere des humains s'écria : Charmante Eve,
Hâte-toi, que ta vue à l'Orient s'éléve ;
Vois près de nos remparts cet objet éclatant ;
Il ſemble que l'Aurore y renaiſſe à l'inſtant :
Sans doute il vient des Cieux chargé d'un grand meſſage ;
Il daignera, peut-être, entrer ſous cet ombrage :
Choiſis dans tes parfums l'encens le plus exquis ;
Au céleſte étranger ces tréſors ſont aquis :

Ils nous viennent du Ciel ; apprens de la nature
A prodiguer des biens qu'elle offre ſans meſure.
Oui, cher époux, dit-elle, aſſemblons en ce jour
Les fleurs que les ſaiſons nous donnent tour-à-tour.
Tandis qu'elle en formoit l'agréable mêlange,
Le premier des humains s'avance ſeul vers l'Ange.

L'éclat que votre aſpect répand en ces beaux lieux,
Nous annonce, dit-il, un habitant des Cieux ;
Daignant abandonner l'orbe qui les enferre,
Voudrez-vous un inſtant demeurer ſur la terre,
Et choiſir cet abri contre l'ardeur du jour ?
Les deux ſeuls habitans de ce vaſte ſéjour,
De leurs biens à vos pieds répandront l'abondance :

L'Envoyé du Très-haut rompt ainſi le ſilence :
Homme chéri du Ciel, dans ces champs conduis-moi ;
Tout y charme les ſens, & fléchit ſous ta loi.

Juſqu'au déclin du jour y bornant ma carriére,
A ta raiſon mon ame offrira ſa lumiére;
Nos regards plus perçans embraſſent plus d'objets.
Il ſe trouve à ces mots à l'ombre des boſquets:
Et dans ces lieux ornés des préſens de Pomone,
Où Flore raſſembloit le Printems & l'Automne;
La premiére Beauté, ſource du genre humain,
Se préſente ſans voile aux yeux du Séraphin;
Eve de l'innocence ayant l'heureux partage,
Ne ſent point par la honte enflammer ſon viſage.
De ſes mains Raphael, dans ces bois enchanteurs,
Eſt parfumé d'encens & couronné de fleurs.
Le Ciel en ce moment l'eut-il jugé coupable,
De ſentir de l'amour le trait inévitable?
Mais les ſens modérés des céleſtes Eſprits,
Par un trouble imprévu ne ſont jamais ſurpris.

Fin du troiſiéme Chant.

ARGUMENT
DU
QUATRIÉME CHANT.

Il voudroit de ſon être approfondir l'eſſence,
Concevoir des Eſprits la pure intelligence,
Et de ſon Créateur pénétrer les projets.

Sois fidéle, dit l'Ange, à ſes ſages décrets.
L'homme fait pour jouir n'eſt point né pour connaître:
Un ſeul Etre parfait à tout a donné l'être;
De tout il eſt la fin, & l'objet, & l'Auteur:
Que toujours ſon amour préſide dans ton cœur;
Tu fus créé ſans tache, & non incorruptible:
Tu ne ſuis point la loi d'un deſtin invincible;
La vertu perd ſon prix par la néceſſité,
Le mérite ne naît que de la liberté.
Les habitans du Ciel ont le même avantage:
Quelques-uns au Très-haut refuſant leur hommage,
Furent du Firmament plongés dans les Enfers;
Apprens de leur deſtin l'éclat & les revers.

La chûte des Eſprits, leurs combats inviſibles
A de terreſtres ſens deviendront-ils ſenſibles?

Comment te dévoiler les Miſtéres des Cieux ?
Eſſayons cependant de tracer à tes yeux
Les ſubſtances du Ciel ſous des formes humaines.

Rien dans l'Eternité n'a d'époques certaines :
Avant que du néant ſortît cet Univers,
Le Monarque ſuprême élevé ſur les airs,
Aſſembla près de lui les Ordres Angéliques :
Vous voyez, leur dit-il, Puiſſances Séraphiques,
Mon Fils au haut des Cieux triomphant près de moi,
Je veux que tout ici fléchiſſe ſous ſa loi.
On ſe tut à cet ordre, on parut y ſouſcrire ;
Mais un parti ſecret redoutoit cet Empire :
Le ſuperbe Satan oſa ſe déclarer.
Quoi ! leur dit-il, Eſprits, voudrez-vous adorer
Un Etre égal à nous en éclat, en puiſſance ?
Qui pourroit nous ſoumettre à ſon obéiſſance ?
Immortels comme lui, créés avant les tems,
Bravons le Ciel, les loix & les événemens ;

Ranimons en nos cœurs l'ambition, la gloire,
Et riſquons de tomber en cherchant la victoire.

Il dit, & cet eſpoir porté de toutes parts,
Entraîne à la revolte, on ſuit ſes étendarts.
Un murmure ſemblable au roulement des ondes,
Des Cieux va retentir aux demeures profondes;
Le tumulte s'accroît: les Eſprits revoltés
Forment un bataillon égal de tous côtés;
Et le Chef odieux des infidèles Anges
Donne l'ordre & conduit ſes nombreuſes Phalanges.

La diſcorde eut à peine excité leurs fureurs;
Que l'Etre qui voit tout, découvrant tant d'horreurs;
Renverſe les projets de la troupe rebelle;
Il ordonne à ſon fils de s'avancer vers elle,
D'armer ſon bras vengeur, & d'un ſeul de ſes traits
Du céleſte ſéjour les bannir à jamais.
Son Fils part à ſa voix, & plonge dans l'abîme
Ces brillans bataillons orgueilleux de leur crime.

Je retrace à regret ce moment plein d'horreur ;
Adam, que cet exemple épouvante ton cœur ;
Je viens pour t'avertir qu'un des Anges rebelles
Veut te séduire ici par des ruses cruelles :
Sa fureur pour te perdre osera tout tenter ;
Libre, tu peux te rendre, & tu peux résister ;
Crains d'attirer sur toi la céleste vengeance.

Les deux premiers humains dans un profond silence,
De cet affreux récit restent long-tems surpris.
Malgré son trouble, Adam rappelle ses esprits ;
Son cœur est dévoré du désir de connaître
Le tems qui précéda le jour qui le vit naître ;
Et comment du cahos se forma l'Univers.
Tel est un voyageur dans de brûlans déserts,
A peine a-t'il goûté l'eau qui le désaltére,
Qu'au murmure attrayant de l'onde salutaire,
Il sent renouveller sa soif & son ardeur.
Sur les nouveaux désirs qui naissent dans son cœur,

Adam au Séraphin en ces termes s'exprime :
Quel tribut peut payer l'inſtruction ſublime,
Que par l'ordre du Ciel nous recevons de vous ?
Bornez-vous les faveurs que vous verſez ſur nous ?
Ne daignerez-vous pas inſtruire nos oreilles
Du pouvoir qui créa la terre & ſes merveilles,
L'homme, les élémens, & les flambeaux des Cieux ?

Comblons, dit Raphael, tes déſirs curieux :
Autant qu'il m'eſt permis, j'y ſerai favorable ;
Mais de parler de Dieu quelle bouche eſt capable ?
Je vais t'en révéler ce qui peut te ſervir ;
Que cette connoiſſance appaiſe ton déſir ;
Il eſt aſſez d'objets qu'on te laiſſe à comprendre ;
L'ame, ainſi que le corps, ne peut tout entreprendre.
L'excès des alimens en détruit les reſſorts.
Tu ſais par mes récits qu'après de vains efforts,
Les Anges criminels céderent la victoire ;
Le Fils du Tout-Puiſſant revint couvert de gloire,

Entouré

Entouré des Eſprits fidéles à ſes loix,
Bientôt de l'Eternel le Ciel entend la voix:
Sa ſeule volonté régle la deſtinée:
Ma puiſſance, dit-il, par nul être bornée,
Ignorant le hazard & la néceſſité,
Marque de l'Univers l'eſpace limité.
Ici pour remplacer cette troupe infidéle,
Créons un nouveau monde, une race nouvelle:
Terre, ſors du cahos, & nage dans les airs,
Lumiére, en un inſtant éclaire l'Univers;
Que l'eau du Firmament de la mer ſe ſépare,
De verdure & de fruits que la terre ſe pare;
Cieux, brillez, ornez-vous de globes lumineux,
Que les jours & les tems ſe diviſent par eux;
Oiſeaux, rempliſſez l'air; naiſſez, Peuples de l'Onde,
Qu'en divers animaux la terre ſoit féconde;
Que l'homme exiſte enfin, & ſoit créé parfait;
Qu'il regne ſur ce monde: il dit, & tout fut fait.

Mes diſcours ont rempli le déſir qui t'enflamme:
Le paſſé, pourſuit l'Ange, eſt préſent à ton ame;
Sur tes doutes naiſſans tu peux m'interroger.

Vos récits m'ont ravi, reſpectable Etranger,
Reprit le premier homme; accordez à mon zéle,
A ma vive priére, une grace nouvelle.
Quand les Aſtres du ſoir précipitant leur cours,
Du ſommeil qui les ſuit m'offriroient le ſecours,
Vos accens enchanteurs détruiroient ſa puiſſance.
Avant que ces beaux lieux ſoyent livrés au ſilence,
Apprenez-moi le cours de ces globes divers;
Le Soleil en un jour parcourt-il l'Univers,
Ou la terre en tournant voit-elle diſparaître
Cet Aſtre dont l'éclat au matin doit renaître?
Régle-t'il pour nous ſeuls les ſaiſons & les jours?

Lorſqu'Adam commença ce ſublime diſcours,
Eve qui conſervoit un modeſte ſilence,
A l'objet de ſes feux dérobant ſa préſence,

Court arroſer ſes fleurs qui parfument les vents,
Non, qu'elle ne conçût ces entretiens ſavans;
Mais ſon ame ſenſible aime mieux les entendre
De la bouche d'Adam, charmé de les lui rendre;
Sa vive ardeur lui dit, qu'elle expoſera mieux
Ses doutes à lui ſeul qu'à l'Envoyé des Cieux;
Elle ſait qu'il joindra la joie & la tendreſſe
Aux ſublimes leçons que dicte la ſageſſe,
Et que toujours l'Amour finira l'entretien:
Sans les baiſers d'Adam, Eve ne comprend rien.
Quand de pareils époux reviendront-ils au monde!

Attendant qu'à ſes vœux l'Hôte divin réponde,
De l'œil Adam ſuit Eve à travers ſes boſquets:
Pour un moment d'abſence il ſent mille regrets;
Les graces, les plaiſirs s'envolent avec elle.
L'homme reſte diſtrait, l'Ange à lui le rappelle,
Et veut par ce diſcours éteindre dans ſon cœur
De la ſoif de ſavoir la violente ardeur.

Je ne te blâme point de chercher à t'inſtruire ;
Mais aux objets des ſens ce ſoin doit ſe reduire.
Sans comprendre les Cieux, il faut les admirer ;
Leur Maître a des décrets que tu dois ignorer ;
Ce Dieu qui créa tout, ſe rit des vains ſiſtêmes,
Que l'homme formera ſur ſes ſecrets ſuprêmes.
L'un fixera la terre au ſein de l'Univers,
L'autre autour du Soleil la verra dans les airs,
Sur ſoi-même tournant parcourir ſa carriére ;
On voudra diviſer les traits de la lumiére,
En ſondant la Nature expliquer ſes reſſorts,
Prouver l'impulſion, l'attraction des corps ;
Des Sectes de tout genre en chimére fécondes,
Du choc des élémens enfanteront des mondes ;
D'atômes réunis tout prendra forme un jour,
Et le vuide, & le plein regneront tour à tour.
Ces ſiſtêmes divers enfans de l'ignorance,
L'un par l'autre détruits confondront la ſcience ;
Qu'ils n'excitent jamais tes déſirs curieux :
Connois tes vrais beſoins en ces terreſtres lieux ;

Le ſavoir trop profond, les queſtions ſubtiles
Ne s'exercent jamais ſur des objets utiles.
Sans former d'autres vœux, par l'Amour enchanté,
D'Eve en ce beau ſéjour fais ta félicité.
La ſageſſe conſiſte à prendre avec meſure
Les biens & les plaiſirs offerts par la Nature.
L'aſtre du jour eſt loin de terminer ſon cours :
A ton tour répons-moi, pourſuivons nos diſcours ;
Adam, avec plaiſir j'entendrai ton hiſtoire,
La ſuite n'en eſt point gravée en ma mémoire :
Quand tu reçus le jour, le Dieu de l'Univers
M'ordonna de veiller aux portes des Enfers ;
Dis-moi ce qui ſuivit l'inſtant qui te vit naître.

L'homme obéit ainſi : Je vis le jour paraître,
Tel qu'il frappe les yeux au moment du réveil,
Couché ſur le gazon, je ſortis du ſommeil ;
Mes regards étonnés vers les Cieux ſe tournerent,
Mes membres engourdis ſur mes pieds ſe leverent :

Je vis dans les vallons ſerpenter les ruiſſeaux ;
Les bois retentiſſoient du doux chant des oiſeaux :
Qu'avec raviſſement j'admirai la Nature !
Je fixe enfin les yeux ſur ma propre ſtructure :
Je veux, en m'agitant, eſſayer mes reſſorts ;
J'avance, & je les ſens m'obéir ſans efforts.
Peignez-vous cet inſtant, & ma ſurpriſe extrême ;
Sans ſavoir où j'étois, & m'ignorant moi-même,
Je cherche à m'exprimer : ſoudain je rends des ſons,
Pour tant d'objets nouveaux je forme divers noms,
J'interroge le Ciel & toute la Nature.
Brillantes eaux, diſois-je, & vous, fleurs & verdure,
Toi, Soleil, dont l'éclat embellit ce ſéjour,
Dites, le ſavez-vous, qui m'a donné le jour ?
Je ne tiens point de moi le pouvoir qui m'anime,
Mon Créateur doit être une eſſence ſublime ;
Inſtruiſez-moi, comment dois-je ici l'adorer ?
Je m'adreſſe aux objets que je vois reſpirer,
Aux accens de ma voix tout demeure en ſilence :
Attentif, inquiet, errant dans l'ignorance,

Chaque Etre différent fixe mes yeux ſurpris.
Un déſir curieux ranime mes eſprits,
Et mes pas incertains précipitent leur courſe,
Dieu m'arrête, & me dit : De tout je ſuis la ſource,
Parle, que cherches-tu ? je puis tout te donner :
La joie & le reſpect m'avoient fait proſterner :
Leve-toi, pourſuit-il, jouis de ma préſence,
Je ſoumets ces beaux lieux à ton obéiſſance ;
N'appréhende jamais d'en épuiſer les dons ;
Mais il eſt au milieu de ces amples moiſſons,
Près de l'Arbre de Vie, un arbre redoutable,
Te rendant plus ſavant, il te rendroit coupable ;
Crains d'en goûter les fruits, & d'enfreindre une loi
Que je te donne ici pour gage de ta foi ;
La mort ſuivroit de près ta déſobéiſſance ;
De ton heureux état perdant la jouiſſance,
Du crime & des remords tu ſentirois les maux ;
D'un ton ferme & ſévére il prononça ces mots,

Le ſon en retentit encore à mes oreilles.
Bientôt d'un front plus doux l'Auteur de ces merveilles,
En m'établiſſant Roi de ce vaſte Univers,
Raſſembla ſous mes yeux les animaux divers.
Leur nombre m'étonna; mais mon inquiétude
Cherchoit un autre objet en cette ſolitude;
J'oſai porter mes vœux à la Divinité:
Sous quel nom, m'écriai-je, invoquer ta bonté!
Auteur de la Nature, ô Subſtance ſuprême!
Tu peux ſeul, Dieu puiſſant, te ſuffire à toi-même.
Mais dans la ſolitude où je me vois reduit,
L'abondance des biens que ce climat produit,
Ne remplira jamais le déſir qui m'enflamme,
Je ne ſais quel objet manque aux vœux de mon ame.
Les Etres animés que tu mets ſous mes loix,
Sans pouvoir me comprendre accourent à ma voix:
De ſentir tes bienfaits leur cœur eſt-il capable?
Pour partager tes dons, donne-moi mon ſemblable;

Daigne écouter mes vœux, acheve mon bonheur.
J'obtins ces mots ſacrés du puiſſant Créateur :

Dans tes vœux réfléchis, j'admire mon ouvrage.
Je t'ai fait pénétrant, éclairé, libre & ſage :
J'ajoûte à tant de dons l'objet de tes déſirs.
Tu trouveras bientôt pour combler tes plaiſirs,
Un Etre intelligent, image de toi-même.

Dieu ceſſa de parler (où dans mon trouble extrême,
Ne pouvant ſoutenir le céleſte entretien,
Je demeurai ſans force, & n'entendis plus rien ;)
De mes reſſorts nouveaux ſoudain je perds l'uſage ;
Du néant d'où je ſors je retrouve l'image :
Sur un côteau charmant, orné de mille fleurs,
L'eſpoir livrant mon ame à des ſonges flateurs,
Le ſommeil répara mes forces épuiſées ;
De mes ſens il fut maître, & non de mes penſées.
En Eſprit je vis Dieu dérober de mon ſein
Une part de moi-même, & bientôt de ſa main

M'en former pour compagne une figure humaine;
Ainſi de l'Univers nâquit la Souveraine;
Tout ce que la Nature étale de beautés,
L'accord de ſes appas l'offre aux yeux enchantés.
Son aſpect raviſſant produiſit en mon ame
Ce feu doux & ſecret qui l'agite & l'enflamme;
Par ſon pouvoir mon cœur plein de ſaiſiſſemens
Pour la premiére fois ſentit ces mouvemens.
Cet objet diſparut, & ſoudain la triſteſſe
De mes ſens interdits ſe rendit la maîtreſſe.
Je m'éveille, je cours, & le cherche en tous lieux;
Réſolu, ſi jamais il ne frappoit mes yeux,
De vivre ſans plaiſirs, ſans bonheur & ſans joie.
A cet inſtant vers moi le Créateur l'envoie,
Et mon œil enchanté revoit l'objet charmant;
Dont mon ame admiroit les appas en dormant:
Ses céleſtes regards retracent à ma vue
Tout l'attrait qu'eut pour moi leur image inconnue.
Ne pouvant retenir les tranſports de mon cœur;
Je m'écriai: Grand Dieu! tu combles mon bonheur!

De tes dons infinis voici le don ſuprême ;
Sous des traits différens c'eſt un autre moi-même :
Je vais donc poſſéder l'objet de mes déſirs.

Eve apperçoit ma joie, elle entend mes ſoupirs,
Près de moi ſon panchant la preſſe de ſe rendre ;
Mais un trouble ſecret l'oblige de m'attendre,
Et de ſes feux naiſſans ſuſpend la vive ardeur.
A mon premier abord une tendre pudeur,
En détournant ſes pas lui fait baiſſer la vue ;
Je la ſuis, & bientôt une force inconnue,
Après un foible effort la livre entre mes bras.
Au berceau nuptial je dirige ſes pas.
Son teint vif effaçoit les couleurs de l'aurore :
J'embraſſe avec tranſport la beauté que j'adore :
Pour hâter mes plaiſirs, la nuit couvre les champs,
L'Himen eſt célébré par vos céleſtes chants.
L'air juſqu'à nos échos en porte l'harmonie,
Le tendre Roſſignol y joint ſa mélodie,

Et les Zéphirs ravis plus amoureux des fleurs,
De la feuille agitée emportent les odeurs.
Envoyé du Très-haut, je viens de vous décrire
Mon ſuprême bonheur dans ce terreſtre Empire:
La Nature infinie en ſa diverſité,
De mes ſoins curieux flate l'activité;
Mais ces divers bienfaits, dont j'ai la jouiſſance,
N'uſurpent ſur mon cœur qu'une foible puiſſance,
Et près du ſeul objet d'où naiſſent mes plaiſirs,
Un feu ſecret ſans ceſſe enflamme mes déſirs.
Ma raiſon de mes ſens ne ſe rend plus maîtreſſe,
Ou j'ai pour ma compagne un excès de foibleſſe,
Ou ſa beauté préſente un attrait trop puiſſant;
Tant d'appas n'auroient-ils qu'un charme éblouiſſant?
Le Ciel pour les former affoiblit-il mon être?
Quel trouble me ſaiſit en la voyant paraître!
Ses conſeils, à mon gré, plus juſtes que les miens,
Contraignent mes déſirs à ſe ſoumettre aux ſiens.

Je céde à ſon pouvoir, près d'elle je m'oublie,
Et ma ſageſſe même a l'air de la folie.
L'Ange voyant Adam trop rempli de ſes feux,
Calma par ce diſcours ſes tranſports amoureux:
Modére tes ardeurs; la beauté qui t'enflamme,
Doit regner ſur ton cœur, ſans aſſervir ton ame.
Tu ſais que ſon pouvoir réſide en ſes attraits,
Songe que ta raiſon l'emporte ſur ſes traits;
(L'eſtime de ſoi-même eſt ſouvent néceſſaire)
Mais conduis ſans fierté l'objet qui veut te plaire;
Dans ſes regards le Ciel, pour combler ton bonheur,
Au pouvoir de leurs feux réunit la douceur,
Et lui fit des vertus dignes de ta tendreſſe,
Crains à ſes yeux perçans de montrer ta foibleſſe;
Pour lui faire eſtimer les dons les plus parfaits,
Préfére ſes vertus à ſes brillans attraits;
Aux douceurs de l'amour livre-toi ſans allarmes;
Mais de la paſſion crains les dangereux charmes:
Le véritable amour enflamme ſans fureur,
Il éclaire l'eſprit, il éleve le cœur,

Son feu pur par dégrés méne à l'amour céleſte ;
Fuis de la volupté l'enchantement funeſte.

Adam s'excuſe ainſi de ſes raviſſemens :
La douceur, la raiſon, les tendres ſentimens,
De ma belle Compagne anobliſſent les graces ;
Ces ſolides vertus m'entraînent ſur ſes traces :
Une union parfaite accorde nos eſprits ;
Du charme de mes ſens ne ſoyez point ſurpris.
Ce ſentiment vainqueur, loin d'avilir ma gloire,
Des faveurs du Très-haut me remplit la mémoire ;
Je voudrois contempler ſon ſéjour bienheureux,
Pardonnez à mon cœur, s'il s'égare en ſes vœux.
L'amour pur, dites-vous, méne à l'amour ſuprême,
D'en connoître l'ardeur mon déſir eſt extrême.
Les céleſtes Eſprits aiment-ils comme nous ?
Comment expriment-ils leurs tranſports les plus doux ?

Le front du Séraphin devint comme l'aurore :
Un feu plus vif, dit-il, ſans tourment nous dévore.

Ne te ſuffit-il pas de nous ſavoir heureux ?
Il n'eſt point de bonheur ſans tranſports amoureux ;
Nos déſirs immortels trouvent des jouiſſances
Dans l'intime union de nos intelligences.
Ainſi dans ces vallons vous voyez les ruiſſeaux
Se chercher dans leur cours, & confondre leurs eaux,
Ou l'air ſubtil ſe joindre à l'air qui l'environne.
A d'éternels plaiſirs notre ame s'abandonne.
Jamais il n'eſt d'obſtacle à nos tendres amours ;
Mais le Soleil s'apprête à terminer ſon cours ;
Il me ſert de ſignal, mon départ doit le ſuivre :
En cet état heureux puiſſes-tu toujours vivre !
Aime Eve, mais ſur-tout chéris le Créateur ;
Que les plaiſirs des ſens n'enivrent point ton cœur ;
Le ſort du genre humain dépend de ta prudence :
Souviens-toi d'obſerver la Loi d'obéiſſance.
A ces mots Raphael s'envole dans les Cieux,
Adam ſous ſon berceau le ſuit encor des yeux.

Fin du quatriéme Chant.

CINQUIÈME CHANT.

ARGUMENT.

SAtan, ſans être apperçu par les Anges, revient pendant la nuit dans le Paradis Terreſtre, il ſe cache ſous la figure d'un Serpent. Adam & Eve reprennent leurs travaux. Adam, vaincu par les inſtances d'Eve, conſent qu'elle aille travailler loin de lui. Le Serpent la trouve ſeule, & lui perſuade de manger du fruit défendu. Elle engage Adam à ſuivre ſon exemple; à l'inſtant leurs yeux ſont ouverts: ils s'apperçoivent de leur nudité pour la premiére fois.

LE

LE PARADIS TERRESTRE.

CINQUIÈME CHANT.

CHangez vos ſons, ma Lire, & vos tendres accords,
Pour des tons effrayans redoublez vos efforts.
De l'homme heureux, inſtruit, viſité par les Anges,
Je ne dois plus ici célébrer les louanges,

Ni les bienfaits de Dieu verſés ſur les humains.
Il faut de ces tableaux obſcurcir les deſſeins,
Repréſenter l'horreur d'un crime volontaire,
Les élémens changés, le Ciel dans ſa colére,
Et le moment fatal qui livra l'Univers
A la mort, au péché, nés du ſein des enfers.
Quels travaux pour mon ſexe, ennemi des allarmes,
Foible, tremblant, formé pour l'amour & ſes charmes!
Quoi! je vais rappeller des maux cauſés par nous!
Belles, qui m'en blâmez, ayez moins de courroux:
Racontant les malheurs nés de votre imprudence,
Je montre de vos traits le charme & la puiſſance.
Les Peintres des fureurs d'Achille & de Turnus,
Des revers de Priam, & d'un fils de Vénus,
Ne tracerent jamais d'images ſi cruelles;
Je marche après Milton en des routes nouvelles,
J'annonce du Très-haut les arrêts menaçans:
Que ce ſujet ſublime éleve mes accens!

Le globe du Soleil ſe replongeoit dans l'onde,
La nuit obſcurciſſoit la ſurface du monde,
Quand des remparts d'Eden banni par la terreur,
Sur les ailes du crime y revint l'Impoſteur.
Il partit à l'inſtant où brillent les étoiles,
Suivit toujours la nuit, à l'abri de ſes voiles:
Pour tromper d'Uriel la prudence & les yeux,
En parcourant la terre, il fuit l'aſtre des Cieux.
Sous la forme des eaux par des routes nouvelles
D'un rocher dans Eden il jaillit avec elles,
Emprunte la ſoupleſſe & les traits du Serpent,
Et vers l'Arbre de Vie il s'avance en rampant.

Dès que l'aube du jour en chaſſant la nuit ſombre
Eut décillé les yeux appeſantis dans l'ombre,
Viens, cher Epoux, dit Eve, & par nos doux travaux
Arrêtons le progrès de ces naiſſans ormeaux;
La fraîcheur d'une nuit rend nos ſoins inutiles:
A tracer des ſentiers dans ces forêts fertiles,

Sans ceſſe réunis, nous travaillons en vain:
Pour fournir aux beſoins d'un ſi vaſte terrain,
Séparons-nous : tes mains formeront ce treillage,
Et du ſoin de ces fleurs je ferai mon partage.
Un ſourire, un coup d'œil, mille tendres propos,
Quand je ſuis près de toi, ſuſpendent nos travaux,
Et nos jours ſont trop courts employés dès l'aurore.

Sans nous décourager, Compagne, que j'adore,
De nos bois, dit Adam, facilitons l'accès,
Si nous ne pouvons ſeuls en retrancher l'excès,
Le Très-haut nous promet que des races nombreuſes
Seconderont nos mains dans ces plaines heureuſes;
Mais du travail preſcrit un ordre rigoureux
N'exclut point les diſcours, le ſourire amoureux;
L'homme ſeul en jouit, par ce charme s'enflamme
Le plus beau ſentiment qui naiſſe dans notre ame.
Dieu veut que nos travaux ſervent à nos plaiſirs;
Uniſſons à jamais nos ſoins & nos déſirs;

Dans la chaleur du jour ſur les bords du rivage
Occupons-nous enſemble à tailler ce bocage.
Si nos doux entretiens, l'aliment des eſprits,
Embarraſſent tes ſens de trop d'objets remplis,
Je conſens un moment à perdre ta préſence ;
La ſolitude plaît, ſouvent même l'abſence
Rend le cœur plus ſenſible au charme du retour :
Mais déja ton départ allarme mon amour ;
Tu ſais qu'un ennemi veille pour nous ſurprendre,
Contre lui réunis, veillons pour nous défendre ;
Reſte près d'un Epoux le ſoutien de tes jours ;
Mon bras ſera plus fort aidé de ton ſecours :
Rendrois-je tes regards témoins de ma foibleſſe ?
La même force en toi naîtroit de ta tendreſſe ;
Tu craindrois que mes yeux te viſſent ſuccomber :
L'un par l'autre appuyés, nous ne pouvons tomber.
Rappelle-toi ſouvent qu'il eſt en ta puiſſance
De tranſgreſſer les loix de la divine eſſence ;
Peut-être l'ennemi te trouvant loin de moi,
Tenteroit par ſon art de ſurprendre ta foi ;

Ou de troubler nos feux dans ſa fureur jalouſe.
Ces ſoupçons ſemblent vains aux yeux de ſon Epouſe;
Les ris quittent ſon front, & ſa voix rend ces mots:

Au coucher du Soleil, à travers ſes rameaux,
J'entendis Raphael en partant vous inſtruire
Des attentats d'un traître ardent à nous ſéduire.
Cet eſprit inconnu cherchant l'obſcurité,
Peut-il vous allarmer ſur ma fidélité?
Je ſais ce que je dois au Monarque ſuprême;
A ſon ordre, à vos loix, à nos feux, à moi-même,
Et ne redoute point cet ennemi jaloux.
Je connois ſes deſſeins, je braverai ſes coups.
Vous craignez que ſon art ne trompe ma foibleſſe,
J'ai pour me ſoutenir le Ciel & ma tendreſſe:
D'où naiſſent vos ſoupçons? doutez-vous de ma foi?

Du Très-haut, dit Adam, crains d'enfreindre la loi:
Jamais par mes ſoupçons je n'offenſerai tes charmes,
Loin de moi ton danger cauſe ſeul mes allarmes;

Mais je voudrois en vain t'arrêter sous mes yeux,
Ton esprit plus absent seroit en d'autres lieux :
Va, songe à conserver ta première innocence ;
Dieu te combla de dons, redoute sa vengeance.
Il dit : Eve obstinée à suivre son dessein,
De la main d'un Epoux dégage alors la main.
Tu te rends à mes vœux, Adam, je pars, dit-elle,
Mais je te rejoindrai sans que ta voix m'appelle.
Avant que le Soleil ait partagé ce jour,
Par tes conseils guidée, encor plus par l'amour,
Je ferai dans tes bras sous cet épais feuillage.
A l'instant elle fuit comme un léger nuage.
Adam la suit d'un œil ravi, mais inquiet :
Je t'attens, lui dit-il, crains l'ennemi secret.
Elle court, en disant, compte sur ma promesse.
Eloignement fatal ! ô source de tristesse !
Malheureuse Eve, helas ! vainement ton amour
Se flate de jouir des douceurs du retour ;
Par des sentiers fleuris tu cours au précipice,
Tu vas être livrée au plus noir artifice,

L'innocence & la paix vont ſortir de ton cœur.

Sous des traits déguiſés l'infernal Suborneur
Cherchoit depuis l'aurore en ce charmant Empire
L'homme que ſa fureur ſe promet de ſéduire,
Eſpérant en lui ſeul perdre tous les humains.
Pour hâter le ſuccès de ſes cruels deſſeins,
Il brûle de trouver Eve ſeule, égarée.
A l'inſtant il la voit de ſes graces parée,
Au milieu des parfums ſeule à l'ombre des fleurs,
Attentive à régler l'ordre de leurs couleurs,
A ſoutenir leur tige encor foible & rampante,
Ignorant qu'elle-même en ſa beauté naiſſante,
Eſt proche de ſa chute, & loin de ſon appui.
Le tentateur s'avance, & la fraude avec lui;
Après un long circuit, il arrive au bocage,
Où l'épouſe d'Adam s'occupoit ſous l'ombrage,
Sa beauté le ravit: elle ſemble à ſes yeux
Rendre un nouvel éclat au charme de ces lieux:

Sa rage s'adoucit, & ſans haine il admire :
Mais ſa fierté bientôt reprenant ſon Empire,
Eh ! quel pouvoir, dit-il, a ſur moi cet objet ?
Il retient ma colére, & ſuſpend mon projet ;
Mon cœur privé d'amour, de joie & d'eſpérance,
Doit n'avoir de plaiſirs que ceux de la vengeance.
Ne pouvant me ſouſtraire à mon deſtin affreux,
Pour adoucir mes maux, faiſons des malheureux !
Reduiſons nos fureurs à l'art vil de ſéduire :
L'orgueilleux devient ſouple, en travaillant à nuire :
Eve ſeule s'expoſe à recevoir mes traits.
Qui peut, ſans s'attendrir, contempler tant d'attraits !
Moi ſeul, oui, la beauté, ſource de mille allarmes,
A mon cœur outragé préſente en vain ſes charmes :
A la haine donnons le maſque de l'amour.
Il dit : pour arriver, choiſiſſant un détour,
Dans l'eſpoir de fixer ſur lui ſeul les yeux d'Eve,
Il s'approche en rampant, ſe replie & s'éleve ;

Appliquée à choisir les fruits les plus flateurs,
Elle n'apperçoit point ses replis séducteurs :
Il redouble ses soins, court, s'arrête, soupire,
Frappe enfin les regards de l'objet qui l'attire,
Et ravi du succès, fait entendre ces mots :
Souveraine des Cieux, de la terre & des eaux,
Sans surprise à ma voix daignez prêter l'oreille ;
De ces lieux vos appas sont la seule merveille :
Tournez vers moi ces yeux dont les traits raviſſans
M'entraînent sur vos pas, & regnent sur mes sens.
Beauté que la Nature avec plaisir vit naître,
Tout s'arrête en extase, en vous voyant paraître :
Mais ces êtres bornés ne peuvent discerner
Les présens dont le Ciel a voulu vous orner.
Un seul en sait le prix : est-ce assez d'un hommage ?
D'un Etre si parfait l'unique & vrai partage,
Est d'obtenir l'encens & les honneurs divins.
L'organe d'un Serpent rendant des sons humains,
Vous surprend, je le vois : suivez-moi pour apprendre
Où j'ai puisé les sons que vous venez d'entendre.

Doué du seul instinct des autres animaux,
Errant, sans réfléchir, entre ces arbrisseaux;
Je cherchois l'aliment à mon goût convenable:
J'apperçois entre tous un arbre remarquable;
Ses fruits charmoient les yeux par l'émail des couleurs,
Et répandoient au loin les plus douces odeurs:
Sans cesse à leur aspect je sens ma faim renaître;
Je m'élance sur l'arbre ardent à le connoître;
Enivré de ses dons, mes sens dans le moment
Eprouvent sans effort un subit changement;
Mon être illuminé d'une plus pure essence,
Reçoit, entend, connoît la sublime science;
Ma voix rend la pensée offerte à mes esprits;
L'éclat de tant d'objets dont mes yeux sont sur-
pris,
A votre aspect vainqueur me semble disparaître.
Vous trouvez mes regards trop importuns peut-être;
Ah! recevez l'encens qu'on doit à la beauté.

En parlant, il l'entraîne à l'arbre redouté.

De plus vives couleurs ornent ſa crête altiére :
Ses tortueux replis répandent la lumiére :
A peine cache-t'il ſon eſpoir odieux.
Eve écoute, le ſuit, avance dans les lieux,
Où déja l'impoſteur brûle de la ſéduire :
Tels ſont ces feux errans que dans l'ombre on voit luire;
Le voyageur trompé ſe détourne, les fuit,
Et ſe perd dans l'abîme où leur éclat conduit.

Cette beauté crédule en proie à l'artifice,
Sans craindre d'y tomber, arrive au précipice.
Bientôt l'arbre fatal ſe préſente à ſes yeux :
Serpent, s'écria-t'elle, ah ! fuyons de ces lieux.
Tous les biens & les maux s'y trouvent dans leur ſource;
Vainement vers ces fruits tu diriges ma courſe :
Ils nous ſont interdits : ce ſont les ſeules loix
Que l'Etre ſouverain nous dicta par ſa voix :
Je meurs au même inſtant, ſi j'oſe les enfreindre.

Ah, reprit l'impoſteur ! ceſſez de vous contraindre ?

Reine de l'Univers, craignez-vous de périr
Par des fruits deſtinés à charmer, à nourrir?
Vous me voyez vivant : j'en goûtai ſans obſtacles;
C'eſt pour vous que le Ciel enfanta ces miracles;
Il doit vous admirer, ſi par un noble effort
Vous cherchez la ſcience au mépris de la mort.
Par ce don ſi mes ſens dégagés de leur chaîne
S'élevent au dégré de la raiſon humaine,
Vous obtiendrez par lui la ſageſſe des Dieux.
Que peut la mort ſur vous? Vous priver de ces lieux?
On vous verroit bientôt regner dans l'Empirée.
Quelle horreur pour ces fruits vous eſt donc inſpirée?
L'envie a défendu, ſans doute, d'en goûter;
Le ſavoir ſeroit-il un don à redouter?
Nul injuſte pouvoir ne ſauroit vous reduire
A vous priver d'un bien dont l'effet eſt d'inſtruire.
Sans balancer, Déeſſe, acceptez ces préſens;
En éclairant l'eſprit, ils enchantent les ſens.
Il dit: & ce diſcours dicté par l'impoſture,
Forme dans l'ame d'Eve une vive peinture.

Elle s'avance, hésite, admire, se repent,
Pense voir la raison sous les traits du Serpent;
La louange longtems murmure à ses oreilles.
De l'arbre défendu contemplant les merveilles,
Dans ses ardens désirs elle y fixe les yeux.
Que j'aspire, dit-elle, à tes biens précieux!
Le Serpent vit encore, & rampe sans malice.
Dois-je dans ses conseils redouter l'artifice?
Il m'invite à chercher la gloire & les plaisirs,
Qui peut dans ce projet contraindre mes désirs?
Possédons, sans crainte, la suprême science.
Jour affreux! coup funeste! Eve sans défiance
Goûte le fruit fatal; tout en frémit d'horreur,
Par des cris la nature annonça son malheur.

L'Ennemi triomphant dans les bois prend la fuite.
La Mere des humains, enivrée & séduite,
S'écrie: O fruit divin! Mes esprits enchantés:
Des mistéres des Cieux conçoivent les beautés.

Peut-être en cet instant devenue invisible,
Aux yeux du Créateur je suis inaccessible.....
S'il pouvoit ignorer mon nouveau changement!...
Mais Adam inquiet me cherche en ce moment;
La source de ma joie à son zele inconnue,
Doit-elle se cacher, ou s'offrir à sa vue?....
Sans partage gardons ma gloire & mon bonheur,
Par là j'égalerai les vertus de son cœur,
J'en mériterai mieux sa tendre complaisance.....
Je pourrois à mon tour le voir sous ma puissance.....
Ah! tandis que mes sens goûtent ce doux transport,
Si le Ciel irrité me préparoit la mort!
Mon Epoux obtiendroit une Epouse nouvelle,
Se feroit un bonheur de respirer pour elle,
Et je ne serois plus! Quel affreux avenir!
A mon sort, quel qu'il soit, Adam, je veux t'unir;
Pour toi je sens renaître une si vive flamme,
Que la mort avec toi n'étouffe point mon ame.

Sans ton amour, la vie eſt pour moi le trépas.

. . . . . .

Vers lui dans ce moment elle tourne ſes pas.
Helas! il ſe flatoit dans ſon impatience,
De ſe dédommager des ennuis de l'abſence;
Ses mains avoient formé des guirlandes de fleurs,
Pour couronner l'objet de ſes tendres ardeurs;
Mais ſon amour troublé de ſiniſtres préſages,
Souvent lui fait quitter l'abri de ſes ombrages.
Eve paroît, il vole au devant de ſes pas,
Dans ſa rougeur ſubite il lit ſon embarras,
Il voit entre ſes mains l'indice de ſon crime.
Elle apporte le fruit, ſon ivreſſe l'anime,
Et ſon eſprit fertile en diſcours enchanteurs
Ainſi de ſon retour excuſe les lenteurs.
De mon éloignement tu gémiſſois ſans doute:
Que j'ai langui ſans toi! Tu te plains, mais écoute;
J'ignorois de l'amour le plus cruel tourment,
De toi je ne veux plus m'abſenter un moment:

Tu

Tu vois l'objet flateur qui m'avoit retenue,
Le Serpent en prouva le pouvoir à ma vue ;
Il mangea de ce fruit, il vit, & ſans efforts
De la raiſon, ſes ſens aquirent les tréſors.
Par le même ſecours, j'obtins les dons ſuprêmes :
Reçois-les ; que nos maux, nos plaiſirs ſoyent les mêmes :
Si différens dégrés ſéparoient nos eſprits,
Mon cœur des plus grands biens ceſſeroit d'être épris.

A ce récit Adam & gémit, & friſſonne ;
Il ne peut s'exprimer, ſa force l'abandonne ;
La guirlande qu'il tient s'échappe de ſes mains :
Il voit tous ſes malheurs écrits dans les deſtins,
Et ſa douleur enfin rompt ainſi le ſilence :

Toi qui ſais tout charmer par ta ſeule préſence,
Objet le plus parfait que le Ciel ait produit,
En quel gouffre de maux ton crime nous conduit !

Comment ſans redouter la vengeance céleſte,
As-tu ſuivi l'appas d'un conſeil ſi funeſte ?
J'y reconnois les traits d'un ennemi jaloux :
N'importe, à ton deſtin joins le ſort d'un Epoux.
Tu m'apportes la mort, j'y vole pour te ſuivre ;
Le deſſein en eſt pris, pourrois-je te ſurvivre ?
Quel bien remplaceroit ta beauté, ton amour ?
Errant ſeul en ces lieux, je haïrois le jour :
Quand le Ciel m'offriroit une Epouſe auſſi belle,
Jamais à ſes appas je ne vivrois fidéle,
Ton image toujours regneroit dans mon cœur ;
Ton Etre pris du mien m'entraîne en ton malheur.
En te perdant, helas ! je me perdrois moi-même.

Effort trop généreux ! Preuve d'amour extrême !
Quel triomphe, dit Eve ! ô Ciel ! Quel doux tranſ-
port !
Mon Epoux pour me ſuivre oſe braver la mort ;
Il ſe réſoudroit même à partager un crime.
Ah ! s'il pouvoit un jour en être la victime,

Je voudrois ſur moi ſeule en éprouver l'horreur,
Mais je viens avec toi partager mon bonheur.
Loin que ce fruit divin éteigne en moi la vie,
Il accroît les vertus de mon ame ravie :
Je puis t'en préſenter ſans trembler ſur ton ſort ;
Prens ce don, livre aux vents la crainte de la mort.
Elle embraſſe à ces mots l'objet de ſa tendreſſe,
Verſe des pleurs de joie en voyant ſa foibleſſe,
Et pour recompenſer l'excès de ſon ardeur,
Lui donne le poiſon, ſource de ſon malheur ;
Il l'accepte, & connoît tous les maux qu'il s'apprête :
Aveuglé par l'amour, nul danger ne l'arrête.
De nouveau la Nature & gémit, & trembla,
La terre en treſſaillit, le Ciel s'en ébranla.
Adam n'entend plus rien ; & ſon cœur ſans allarmes,
Eperdu ; ne voit qu'Eve, & ſes dons, & ſes charmes.
Tous les deux enivrés, & d'orgueil, & d'amour,
Penſent déja jouir du céleſte ſéjour.
Dans les tendres douceurs de leur chaîne fidéle,
La volupté fait naître une chaleur nouvelle ;

Le trouble, les langueurs annoncent leurs désirs ;
Leurs cœurs de l'innocence ont perdu les plaisirs :
Ce n'est plus cette paix d'une ame satisfaite ;
C'est une ardeur des sens emportée, inquiéte,
Qui désire sans cesse, & s'éteint dans ses feux.
Adam exprime ainsi son délire amoureux.

Chére Epouse, ces fruits ont produit en mon ame
Une joie inconnue, une plus vive flamme.
Que de transports ardens manquoient à nos amours !
Quels momens ! Jouissons du plus beau de nos jours.
Depuis l'heureux instant qui te donna naissance,
Jamais tes traits sur moi n'eurent tant de puissance ;
Tes graces à mes yeux ont de nouveaux appas.
Eve sourit, soupire, & vole dans ses bras ;
D'un bocage de fleurs l'ombre odoriférante,
Couvre de leurs transports l'ivresse renaissante.
Sur les gazons témoins de leurs brûlans soupirs,
Le calme du sommeil termine leurs plaisirs.

Quand le feu de leurs ſens eut moins de vio-
lence,
Les ſonges ténébreux, fils de l'intempérance,
De leurs eſprits troublés bannirent le ſommeil:
Pour la premiére fois accablés au réveil,
L'un & l'autre ſurpris ſur ſoi fixe la vue;
Leur cœur eſt agité d'une honte inconnue,
La nudité les bleſſe, & leurs yeux éclairés
Apperçoivent l'erreur de leurs ſens égarés;
L'innocence les fuit, le voile ſe déchire,
Sur un bonheur paſſé leur ame en vain ſoupire.
Pour eux un ſeul inſtant change tous les objets.
Les ſombres paſſions, le trouble, les regrets,
Des reproches cruels aigriſſent leurs allarmes;
Leurs yeux ſont obſcurcis par des torrens de lar-
mes,
Et déja la raiſon ne régle plus leurs ſens.
Le ſilence ſuccéde à des gémiſſemens;
A leurs propres regards ils veulent ſe ſouſtraire:
Et fuyant de concert dans un bois ſolitaire,

Ils cherchent à l'envi des feuillages épais,
Qui de la nudité leur dérobent les traits ;
Ils voilent les dehors : mais la honte cruelle
En leur ſein criminel vit & ſe renouvelle.

Fin du cinquiéme Chant.

ARGUMENT
DU
SIXIÉME CHANT.

SIXIÈME CHANT.

ARGUMENT.

Dieu connoiſſant le ſuccès de Satan, & la déſobéiſſance de l'Homme, lui fait entendre ſon Arrêt & celui du Serpent qu'il replonge dans l'abîme. Il ordonne aux Anges de faire diverſes altérations dans l'ordre des élémens. Adam, conſterné du changement de ſon état, s'abandonne à la douleur. Il rejette les conſolations d'Eve: elle le calme enfin. Ils uniſſent leurs priéres pour appaiſer le Ciel. Michel leur annonce que le moment de leur mort eſt différé; mais qu'ils ſont bannis pour jamais du Paradis Terreſtre. Regrets d'Eve. Michel l'endort, & pendant ſon ſommeil découvre à Adam dans une viſion les différens climats de la terre, & les maux de ſa poſtérité. Il lui enſeigne les moyens de les éviter, & le conſole par la promeſſe du Meſſie, qui réparera les déſordres que le péché a cauſés dans le monde. Eve s'éveille; Michel la conduit avec Adam hors du Paradis.

LE PARADIS TERRESTRE.

SIXIEME CHANT.

Rien ne peut échapper aux yeux de l'Eternel.
Il voit du Tentateur le ſuccès criminel.
Et l'homme perverti par un noir artifice.
Sa clémence cédant aux loix de ſa juſtice,

Il le livre à la mort, & ſa voix dans les airs,
En prononçant ces mots ébranle l'Univers.

Eve, tu dois porter la peine de ton crime,
Des fils qui te naîtront tu ſeras la victime;
Tu verſeras des pleurs en leur donnant le jour.
Adam, pour avoir cru les conſeils de l'amour,
Tes deſcendans & toi de l'avare nature
N'arracheront les dons qu'à force de culture;
La douleur, le travail t'ameneront la mort.
J'ai maudit le Serpent, il fuit en vain ſon ſort;
Je le livre aux remords plus cruels que la foudre.

Sans redouter la main qui peut le mettre en poudre,
L'Impoſteur jouiſſoit d'un triomphe odieux:
Il apprend ſon arrêt prononcé dans les Cieux,
Et le ſort des humains devenus ſes victimes.

Bientôt la voix de Dieu le replonge aux abîmes,

La mort & le péché ſes fidéles ſujets,
Accourent ſur ſes pas pour ſervir ſes projets.
Retournez, leur dit-il, jouir de ma conquête;
Détruiſez, dévorez, que rien ne vous arrête;
Rempliſſez l'Univers d'épouvante & de pleurs;
Le tems qui détruit tout, nourrira vos fureurs;
Regnez, ſervez ma haine en ce terreſtre monde,
Tandis que viſitant ma retraite profonde,
Par le brillant ſuccès de mes ſoins glorieux,
Je porterai la joie en ces lugubres lieux.

Il y vole à ces mots, & revoit ſon Empire,
L'Enfer depuis long-tems pour ſon retour ſoupire;
Il y paroît traîné ſur un char triomphant:
L'abîme l'applaudit par un bruit effrayant.
Eſprits, dit-il, regnez, jouiſſez de ma gloire;
Je conduirai vos pas aux lieux de ma victoire:
Par moi la race humaine eſt livrée à vos coups.

Dieu ſe rit des complots de l'Ennemi jaloux:

Il ſait à quel dégré l'infernale Puiſſance
Doit ſur le genre humain étendre ſa vengeance,
Et que l'homme né libre en peut braver les traits;
Mais Adam doit ſentir le poids de ſes forfaits:
Déja du Roi des Cieux les fidéles Miniſtres
Placent au Firmament divers ſignes ſiniſtres.
Le Soleil incliné, par ſon oblique cours,
Change l'air, les ſaiſons, l'égalité des jours;
Le tonnerre, les vents épouvantent la terre;
L'homme & les animaux ſe déclarent la guerre.

Au châtiment cruel dont il reſſent les coups,
Adam du Ciel vengeur reconnoît le courroux;
Déja le froid, la faim augmentent ſon martire,
Pour ſa poſtérité ſon cœur tremble & ſoupire;
Au plus vif déſeſpoir ſe livrant ſur ſon ſort,
Par d'inutiles cris il invoque la mort.
Cédres, s'écrioit-il, cachez-moi ſous vos ombres!
Rochers, renfermez-moi dans vos cavernes ſombres!

Epargnez à mes yeux la clarté du Soleil;
Dieu puiſſant, plongez-les dans l'éternel ſommeil.
De l'Univers ta vue embraſſe la carriére,
Comment m'expoſerai-je aux traits de ta lumiére?
Averti du danger, je bravai le deſtin;
Le remords fils du crime eſt vivant dans mon ſein.
Quoi! le monde en naiſſant eſt prêt à ſe détruire!
Les animaux cruels mépriſent mon Empire!
Tout eſt changé pour moi: l'objet de mon amour,
Jadis de mon bonheur, eſt ma perte en ce jour.
Les bois qui réſonnoient aux ſons de ma voix tendre,
N'ont plus que des ſoupirs, des ſanglots à me rendre:
La nuit la plus obſcure eſt témoin de mes pleurs.

Par les échos plaintifs Eve apprend ces douleurs;
Elle approche en tremblant, & croit par ſa préſence
Des tourmens d'un Epoux calmer la violence;
Il rejette ſes ſoins par ces ſévéres mots:

Cruelle, éloigne-toi, ſource de tous mes maux;

Pourquoi ſous tant d'attraits l'Auteur de la Nature
Cacha-t'il les erreurs d'un cœur foible & parjure ?
Rebelle à mes conſeils, tu crus le ſéducteur ;
Devois-je partager ton crime & ton malheur ?
Tes dangereux appas ſurprirent ma foibleſſe ;
Fuis mes yeux détrompés, perfide enchantereſſe.
Helas ! j'eſtimai trop tes dons & tes vertus.

Il dit : Eve troublée ; & les ſens abattus,
Embraſſe ſes genoux, & les baigne de larmes.
Ta douleur, répond-t'elle, augmente mes allarmes ;
Foible dans le danger, ſourde à tes volontés,
Ces reproches cruels je les ai mérités ;
Mais dois-tu par la haine accabler ma tendreſſe ?
Mon amour ne peut-il diſſiper ta triſteſſe ?
Le crime en ſe cachant ſous un dehors trompeur,
A fait de mon eſprit l'involontaire erreur.
Ne m'abandonne pas à ma douleur extrême,
Adoucis tes regards pour un autre toi-même ;

Nos forfaits ſont égaux, nous frémiſſons tous deux;
Mais mon cœur plus coupable eſt le plus malheureux.
De mon Epoux, de Dieu j'irrite la colére;
J'oſerai vers ſon Trône élever ma priére:
Il ſait que tes malheurs prirent leur ſource en moi;
Que la foudre m'écraſe, & s'éloigne de toi.
Peut-être n'ai-je plus qu'un ſeul inſtant à vivre!
Si tu me fuis, helas! quel parti dois-je ſuivre?
Paſſons du moins en paix de ſi cruels momens,
Joignons notre infortune & nos gémiſſemens.
Tu parois attendri, je reprens l'eſpérance;
Je ſais combien tu dois craindre mon imprudence,
Ton cœur de mes conſeils éprouva le danger:
N'importe, à t'en donner j'oſe encor m'engager.
Je cherche à te calmer dans ton incertitude;
Du deſtin de tes fils naît ton inquiétude;
Tu crois déja les voir enlevés par la mort.
Tentons pour la tromper un généreux effort:
Qu'ils ſoyent toujours à naître, & que ſa main perfide
Répande ſur nous ſeuls ſon poiſon homicide.

En prévenant ſes coups, calmons notre douleur...
Ce parti, je le vois, épouvante ton cœur...
Inutiles projets ! tes déſirs, ma tendreſſe,
Pourroient-ils ſans eſpoir languir dans leur ivreſſe ?
Supplice pour tous deux plus cruel que la mort !
Non, par nos mains plûtôt terminons notre ſort ;
Qui peut nous arrêter ? abrégeons tant d'allarmes.
Ces mots entrecoupés s'étouffent dans ſes larmes ;
Proſternée, immobile & friſſonnant d'effroi,
De ſon Maître elle attend les conſeils & la loi.

Déſarmé par ſes pleurs, ſon Epoux la releve.
Tu me perces le cœur ; viens dans mes bras, chere Eve,
Vivons unis, dit-il, viens, ne conſumons plus
Le moment qui nous reſte en regrets ſuperflus.
Ton crime m'a perdu, ton repentir l'efface ;
Quitte le noir projet d'éteindre en toi ta race ;
Ce mépris de la vie & de tous les plaiſirs
Vient d'un orgueil ſecret qui flate tes déſirs :

Il te paroît l'effort d'une ame magnanime;
Aux regards de ton Dieu ce désir est un crime
Qui prouve ta foiblesse, & dégrade ta foi.
Du sage Créateur accomplissons la loi:
Il voulut que l'hymen en resserrant nos chaînes,
Augmentât nos plaisirs, & modérât nos peines.
Oui, la stérilité s'oppose à ses arrêts,
Et nos fils malheureux sont bannis de ses traits.
Sur moi seul que ne puis-je attirer la tempête!
Aux coups du Ciel pour toi j'irois offrir ma tête,
L'attendrir, t'excuser sur ta fragilité.
Prosternons-nous aux pieds de ce Pere irrité.
Nos sincéres regrets toucheront sa clémence;
Ses regards en tous lieux répandent l'espérance.

Au même instant vers Dieu s'élancent leurs accens;
Et leurs vœux réunis transportés par les vents
S'élevent jusqu'aux Cieux, et pénétrent la voute.

D'Eden, dit le Très-haut, Michel, suivez la route.

J'éloignerai le coup d'un arrêt mérité ;
Le repentir de l'homme a touché ma bonté :
Mais il sera banni de cet heureux azile.
Ses descendans privés d'un séjour si tranquile,
Par un chemin pénible iront tous à la mort ;
Qu'Adam sache de vous mes décrets & leur sort.

L'Ange instruit des destins s'envole avec l'aurore ;
Le premier des mortels dont l'espoir vit encore,
Reçoit avec transport cet Etre radieux ;
Il apprend par sa voix que le Maître des Cieux
Suspend le coup fatal qui doit trancher sa vie,
Mais qu'un tissu de maux dont sa trame est remplie,
Le bannit à jamais de ce séjour charmant.
La douleur le saisit en cet affreux moment :
Eve désespérée en ces termes s'exprime.

De mon sort sans frémir, je ne puis voir l'abîme ;
J'espérois en ces lieux finir mes tristes jours :
On m'en bannit, pourquoi prolonge-t-on mes cours ?

Bois, qui m'avez vu naître, agréable prairie,
Toi, berceau nuptial, ombre que j'ai chérie,
Echos, qui m'entendiez instruits par les Zéphirs,
Pour la dernière fois rendez-vous mes soupirs?
Fleurs, ne verrai-je plus vos couleurs éclatantes?
Quelles mains soutiendront vos tiges languissantes?
Tribut de mes travaux, lieux chers à mes amours,
Faut-il de vos attraits m'éloigner pour toujours?
Comment pourrai-je vivre en un climat sauvage,
En proie à la douleur, aux remords, à la rage?

L'Ange arrête le cours d'un si juste courroux:
Tu ne perds rien, dit-il; il te reste un Epoux;
Il guidera tes pas aux lieux où tu dois vivre,
Quitte sans désespoir ce séjour pour le suivre.
Adam, poursuivit-il, rappelle ici tes sens,
Je dois de l'avenir te dévoiler les temps:
De folles passions vois ta race enivrée.
Tandis qu'Eve au sommeil par mes soins est livrée,

Eloignons-nous, montons sur ce roc escarpé.
Le Pere des humains de regrets occupé,
Suit le Guide divin à ses yeux la Nature
Offre tous les climats & la race future.
De l'Africain farouche il voit les champs brûlés,
Les bords Américains par le fer désolés,
L'Asiatique en proie au luxe, à la mollesse,
L'Europe abandonnée à la guerriére ivresse;
Par-tout il voit voler le Démon des combats,
Et les mortels armés tourner contr'eux leurs bras;
L'avarice, l'orgueil, l'ambition, l'envie,
Des concurrens jaloux exciter la furie:
Souvent même à la haine entraînés par l'amour,
Devenir plus ardens à se priver du jour;
Sur ses rivaux détruits chacun fonder sa gloire,
Dans le meurtre & le sang tous chercher la victoire.
Plus loin dans des Cités les festins & les jeux,
Des nombreux habitans semblent combler les vœux;
Mais la guerre intestine en sa fougueuse rage,
A ce calme apparent fait succéder l'orage.

Ces Temples, ces Palais élevés par l'orgueil,
De leur Maître en tombant deviennent le cercueil.
Dans l'ardeur d'un faux zéle ou de l'idolâtrie,
L'un à ſes Dieux s'immole, & l'autre à ſa Patrie.
Adam fuit ce ſpectacle, & l'œil baigné de pleurs,
De ſes fils à venir déplore les malheurs.

Faut-il qu'à ces cruels je donne la naiſſance!
Que n'ai-je ſur leur ſort reſté dans l'ignorance!
Mon ame n'auroit pas à gémir en un jour,
Des forfaits que les ans produiront tour à tour.
En prévoyant ces maux j'avance mon martire:
A ſavoir l'avenir ſans prudence on aſpire;
Son aſpect nous prépare à des tourmens cruels,
Dont la crainte déja nous fait des maux réels.
Terrible viſion! race trop ennemie!
Plût au Ciel qu'en naiſſant vous perdiſſiez la vie!
Il dit: d'autres objets affligent ſes regards,
Mille maux différens volent de toutes parts;

L'un périt à l'inſtant par la douleur aigue,
L'autre boit à longs traits le poiſon qui le tue,
Et la fiévre en fureur dans ſes livides bras,
Enleve les mortels, & les livre au trépas.
O Mort! s'écria-t'il, frappé de cette image,
Si je tremble aujourd'hui lorſque je t'enviſage,
Pourrai-je ſupporter la rigueur de tes coups?
Envoyé du Très-haut, par des ſentiers plus doux
Ne peut-on arriver au terme de la vie?

Autant tu vois d'écueils ſur les mers en furie,
D'inſectes voltiger ſur la face des eaux,
Autant la race humaine éprouvera de maux.
Mille piéges cachés, pourſuit l'Eſprit céleſte,
Avanceront la fin de ſon deſtin funeſte.
L'air, l'eau, le fer, le feu termineront ſes jours,
Sur-tout l'intemperance abrégera leur cours.
Ce monſtre inſatiable, ami de la pareſſe,
Cherchera le bonheur dans le ſein de l'ivreſſe.

L'abondance bientôt détruira les plaiſirs,
Et les ſens émouſſés languiront ſans déſirs;
Delà naîtront les maux dont l'image terrible
Pour tant d'infortunés te rend déja ſenſible.
Telle ſera l'erreur des avares humains;
En des gouffres cherchant des tréſors incertains,
Ils trouveront leur fin dans un air homicide.
Veux-tu de la douleur fuir l'atteinte perfide?
Vis dans la tempérance, & ne mets point tes ſoins
A te multiplier des goûts & des beſoins.
Sous de ruſtiques toits en des travaux utiles,
Tu trouveras la paix & les plaiſirs tranquiles:
De la frugalité naîtra le vrai bonheur;
Crains l'excès, la molleſſe, & le luxe enchanteur:
Des loix de la Nature écoutant la ſageſſe,
Tu verras à pas lens arriver la vieilleſſe;
Ses coups, ſans t'accabler, affoibliront tes ſens,
Et pour toi les plaiſirs deviendront languiſſans.
Ce pénible paſſage eſt un mal néceſſaire;
La vie en cet état ceſſera de te plaire:

Alors comme un fruit mûr détaché ſans efforts,
De tes membres uſés perdant tous les reſſorts,
Soudain tu rentreras dans le ſein de ta mere.

Inſtruit par vos conſeils, reprit le premier Pere,
J'entrevois ſans frémir le terme de mes jours.
Je vais par la ſageſſe en adoucir le cours.
Dans mon ame déja je ſens la paix renaître.
Pénétré de reſpect pour le ſouverain Etre,
J'attens de ſa bonté qu'il abrége mon ſort.

Tu ne dois déſirer, ni redouter la mort;
C'eſt le port, dit l'Archange, où finiront tes peines;
Souffre ſans murmurer & la vie & ſes chaînes;
Pour ta poſtérité par un excès d'amour,
Le Fils du Dieu vivant doit s'immoler un jour,
Le courroux de ſon Pere exige une victime:
Il viendra par ſon Sang te laver de ton crime,
Eclairer les Savans par ſes Loix confondus,
De ſes enfans chéris animer les vertus;

D'une nouvelle vie obtenant le partage,
Le Ciel après la mort ſera leur héritage,
Et Satan dépouillé d'un pouvoir criminel,
Expiera ſes forfaits dans le gouffre éternel.

Par l'eſpoir conſolant des divines merveilles,
Dont en parlant ma voix enchante tes oreilles;
Supporte tes malheurs, modére tes regrets,
N'eſpére point des Cieux pénétrer les décrets;
Dans la ſeule vertu tu trouveras des charmes.
Eve dans ton exil doit eſſuyer tes larmes:
Elle accourt, avançons; par des ſonges flateurs,
De ſes ſens agités j'ai calmé les frayeurs,
Son ame aura repris une force nouvelle.

Graces au doux ſommeil, ah! cher Epoux, dit-elle,
La ſuite de nos maux me cauſe moins d'effroi:
En ces lieux enchantés que ferois-je ſans toi?
J'ai cauſé tes malheurs, je veux par ma tendreſſe
Des plus affreux climats t'adoucir la triſteſſe:

Avec toi transportée au milieu des déſerts,
Je croirai voir Eden au bout de l'Univers.

L'Ange de leur départ précipite enfin l'heure,
Les conduit aux confins de l'heureuſe demeure :
Sur leurs pas pour toûjours on ferme les remparts,
Et devient inviſible à leurs triſtes regards.

Fin du ſixième & dernier Chant.

POËME

QUI A REMPORTÉ

LE PRIX

DE L'ACADEMIE

DE RÖUEN,

Diſtribué, pour la premiére fois, le 12 Juillet 1746.

Le ſujet propoſé étoit la Fondation même du Prix alternatif entre les Belles Lettres & les Sciences, par Mr. le Duc DE LUXEMBOURG, *Gouverneur de la Province, & Protecteur de l'Academie.*

LE PRIX ALTERNATIF

Entre les Belles Lettres & les Sciences.

POËME.

JE vois donc s'élever au ſein de nos * rampartsLe Temple du Génie & l'Ecole des Arts.
Quel aſtre bien-faiſant rend par ſon influenceA nos climats féconds leur premiére abondance ?
Qui ne reconnoîtroit à ces traits glorieuxLuxembourg, digne fils des plus nobles Ayeux ?
Son nom fut toujours cher aux Filles de mémoire :
Conſacrons ſes bienfaits, éterniſons ſa gloire ;
Il veut en divers Jeux, célébrés tous les ans,
Accorder aux Vainqueurs le prix de leurs talens.

* L'Auteur eſt une Dame née à Rouen.

Près de LOUIS, l'Amour & l'effroi de la Terre,
Ce Héros affrontant les périls de la guerre,
Suit de loin nos progrès, & ſaura diſcerner
L'Athléte qu'en ces lieux ſa main doit couronner.
Tel du haut de l'Olimpe, Hercule dans la Gréce,
De cent rapides chars excitant la vîteſſe,
Faiſoit briller la Palme aux regards des Vainqueurs.

Au ſommet du Parnaſſe il eſt d'autres honneurs ;
De plus nobles efforts nous offrent plus de gloire ;
Dans de ſavans combats diſputons la victoire :
C'eſt peu de triompher aux yeux de nos Rivaux,
De nos Maîtres encore égalons les travaux.

La Neuſtrie eſt fertile en excellens modéles,
Devenons de leur marche obſervateurs fidéles ;
Des champs Eliſiens évoquons leurs eſprits ;
Mais que dis-je ? leur ame exiſte en leurs Ecrits :
C'eſt là qu'il faut puiſer la ſcience profonde,
De charmer, d'attendrir & d'éclairer le monde.

Cherchez-vous les lauriers, dont Melpoméne en pleurs,
Ceint le front des mortels qui peignent ſes douleurs ?
Du Sophocle * Français, prenant l'eſſor ſublime,
Par l'éclat des vertus faites pâlir le crime.
Malherbe, de Pindare imitant les accords,
Vous apprend ſur la lire à régler vos tranſports.
Senſibles aux plaiſirs que le tendre Amour donne,
Des Chantres de Paphos briguez-vous la couronne ?
Un autre Anacréon † nâquit en ces climats ;
De ſa Muſe légére empruntez les appas.
Sur nos rives, Segrais, ta voix tendre & facile
Rendit les doux accens des Bergers de Virgile.
Brébeuf & Saraſin conſacrerent leurs jours,
L'un à chanter Bellone & l'autre les Amours.

Favoris d'Apollon en cette illuſtre Fête,
Mon pinceau ſur vos traits avec plaiſir s'arrête.

* Pierre Corneille.
† L'Abbé de Chaulieu.

De nos jours, du Reſnel, inſpiré des neuf Sœurs,
Des tableaux qu'il imite embellit les couleurs.
Fontenelle formé pour plaire & pour inſtruire,
Nous enrichit encor des fruits qu'il ſut produire;
C'eſt un arbre fécond, reſpecté par les ans,
Qui dans ſon Hiver même a les fleurs du Printems:
Ses graces ont rendu la ſcience facile:
Le Poëte ſavant en devient plus fertile;
Uranie * & Clio † ſe ſervent tour à tour.

Lorſqu'au point du Bélier, l'aſtre brillant du jour,
Avec Flore en nos champs ramenera Zéphire,
Luxembourg, qui des Arts veut étendre l'empire,
Doit couronner ici le Savant, dont les yeux
Perceront les ſecrets de la Terre & des Cieux.

Sages, qui recherchez au ſein de la nature
Le mouvement des corps, leur force, leur figure;

* Muſe qui préſide aux Sciences.
† Muſe qui préſide à la Poëſie.

Vous par un long calcul inſtruits à meſurer
Des objets que les yeux ne pouvoient qu'admirer,
Le compas à la main marchez avec prudence;
Que votre eſprit ſe rende à la ſeule évidence.

Artiſtes,* qui ſavez par de nouveaux reſſorts
Reſſuſciter Orphée, en rendre les accords,
Et de nos mouvemens lui prêter la ſoupleſſe,
Sur d'utiles objets exercez votre adreſſe.

L'art, qui peut conſerver par des ſecours certains,
La fragile ſtructure & les jours des humains,
Préſente aux yeux inſtruits un vaſte labirinthe;
Qu'ils ſuivent ſes détours ſans audace & ſans crainte:
L'honneur doit animer les précieux travaux,
Qui des bras de la mort arrachent nos Héros.

Et vous, qui de leurs faits célébrez les merveilles,
Un Prix dans deux Printems eſt offert à vos veilles;

* Mr. de France, Academicien de Rouen, a fait deux Fluteurs automates, qu'on a vus cette année à Paris.

Qu'une profonde étude, & que des ſoins conſtans
Dévoilent à nos yeux l'obſcurité des tems.
L'Hiſtoire des Français dans la paix, dans les armes,
De l'art des fictions n'emprunte point ſes charmes.
Mezeray, qui fut grand dans ſa ſimplicité,
Employa les ſeuls traits qu'offre la vérité.
Vertot ſur ſes récits clairs, précis, équitables,
Répandit ſans excès des couleurs agréables.
Que d'Auteurs en ce genre ont illuſtré ces lieux!
Le Gendre & Daniel ſont nés de vos Ayeux.
De leur ſtile, imitant le tour & la ſageſſe,
Au faux éclat des mots préférez la juſteſſe.
Libres de préjugés, racontez de nos Rois
Les vices, les vertus, les fautes, les exploits,
Et rendez vos Ecrits dignes du Chef illuſtre,
Qui fonde ce Lycée, & lui prête ſon luſtre,
Qui joint au nom brillant de favori de Mars,
Le titre plus chéri de Protecteur des Arts.

Dat veniam corvis, vexat cenſura columbas. Juv. Sat. II.

FIN.